



National  
Défence

Défense  
nationale

Canada



# JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE

2012

*Généralités*  
*Instruction de la réserve*  
*Compétition*  
*Léopard 2*  
*Nouvelles Capacités*  
*Alliés*



National  
Defence

Défense  
nationale

Canada

# SOUMETTES VOS ARTICLES AU JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE 2013

## ARTICLES DE FOND SUR

LAV 6.0

Adieu du  
léopard 1

Changement dans  
l'entraînement

Compétitions

Nouvelles  
Capacités

Et beaucoup,  
beaucoup plus!

## ENVOYEZ VOS ARTICLES AUX

Éditeurs du Journal de l'Arme blindée à :  
[Armour\\_Bulletin@forces.gc.ca](mailto:Armour_Bulletin@forces.gc.ca)

## DATE LIMITE

La date limite pour la soumission est le 4  
octobre 2013.

## VISIT

Le site internet de l'école de l'arme  
blindée pour les numéros précédents et  
les exigences pour la soumission des  
[articles.requirements](http://articles.requirements).



**Rédacteur en chef**

Lcol J.J. Malejczuk

**Rédacteur gérant**

Maj D.L. Childs

**Rédacteurs:**

Capt C.W. Meikle / Capt S. Godin

**Maquettiste**

Ms. L. Cawdle

Les idées et les opinions émises sont celles des auteurs et ne correspondent pas nécessairement à la politique officielle du ministère de la Défense nationale.

**Envoi d'articles – Critères à respecter**

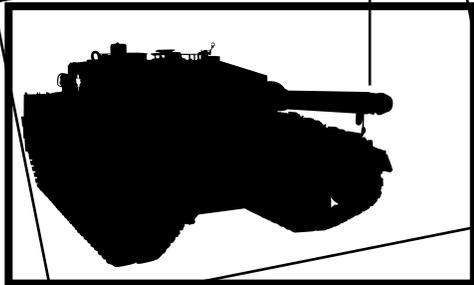
Le Journal de l'Arme blindée accueille les articles et les commentaires sur des sujets d'intérêt pour le Corps blindé. De l'information supplémentaire se trouve sur le site web de l'École de l'Arme blindée. Les articles peuvent être soumis à :

**Adresse postale :**

Rédacteur, Journal de l'Arme blindée  
École de l'Arme blindée  
C.P. 17000, succ Forces  
Oromocto, NB E2V 4J5

**Courriel:**[Armour\\_Bulletin@forces.gc.ca](mailto:Armour_Bulletin@forces.gc.ca)**Mission**

Le Journal de l'Arme blindée est le journal officiel du Corps Blindée Royal Canadien. La mission du Journal de l'Arme blindée est de publier chaque année des articles non classifiés, bilingues et d'intérêt professionnel en vue de stimuler la discussion



# Matières

Mot du Directeur de l'Arme blindée

Mot du col commandant

Mot du rédacteur en chef

Mot du SMR du Corps

L'histoire en bref de Force 2013 par le maj D.L. Childs

Remaniement de l'avancement professionnel et des cours offerts aux membres d'équipage par le maj D.L. Childs

Équipe de conduite et de maintenance de l'Armée de terre par l'adjum J.M.E. Robichaud

Le Cours de STDA forme de véritables spécialistes par l'adj J.I. McGregor

Le mini-UAV : des yeux dans le ciel pour les escadrons de reconnaissance blindés par l'adj D.L. Cobbett

Cours de commandant d'équipe de combat (CCEC) – Optimisation des possibilités d'entraînement par le maj E. Angell

Retour des qualifications de niveau avancé au sein de l'Arme blindée? par le maj D.L. Childs

L'Exercice LION INTRÉPIDE 2012 par le capt P.C. Chevalier

Système de surveillance continuuel : leçons retenues par le dernier peloton de SSC déployé en opérations par le capt M.H. Vergeer

Conférence des instructeurs en artillerie 2012 – Explorer de nouveaux horizons par le capt D.A. Lambert

Instruction décentralisée pour la Première réserve par le capt S.D. MacKillop et le capt S.L. Payne

Instruction décentralisée de la Réserve – Arme blindée par le capt D.A. Gray

Instruction de la réserve de l'Arme blindée : Distribution du véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) et le VULR par le capt M. Kaye

Formation des cmdt de demain – Cours de commandant d'escadron de reco blindé de la Réserve par le maj D.A. Hone et maj T.S. Halfkenny

Soutien du RCD au Cours de commandant d'escadron de reco de la Réserve par le maj R.M.R. Morin

Coupe Sullivan : Les équipages de char visent l'or! par le sgt F.J. Thibault.

Première compétition de reconnaissance de l'École de l'Arme blindée par le capitaine Adam Lambert et le capt D. Gray

Le Défi Worthington par le capt A. Lambert

Présentation officielle du char d'assaut Léopard 2A4 canadien par le capt K. Rosenkranz-Galindo

Le Léopard 2A4 canadien entre en service par le capt C. Duncan

Instruction de conversion sur le Léopard 2 – Aperçu des événements à venir par le capt D. Gray et le capt M. Kaye

Véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) par le Bureau de projet de VBTP

Plateforme bien connue; nouvelles capacités et nouveaux défis par le sgt L. Chevalier-Boisvert et le sgt C. Keith

Modernisation du VBL Reco par le capt D. Saucier

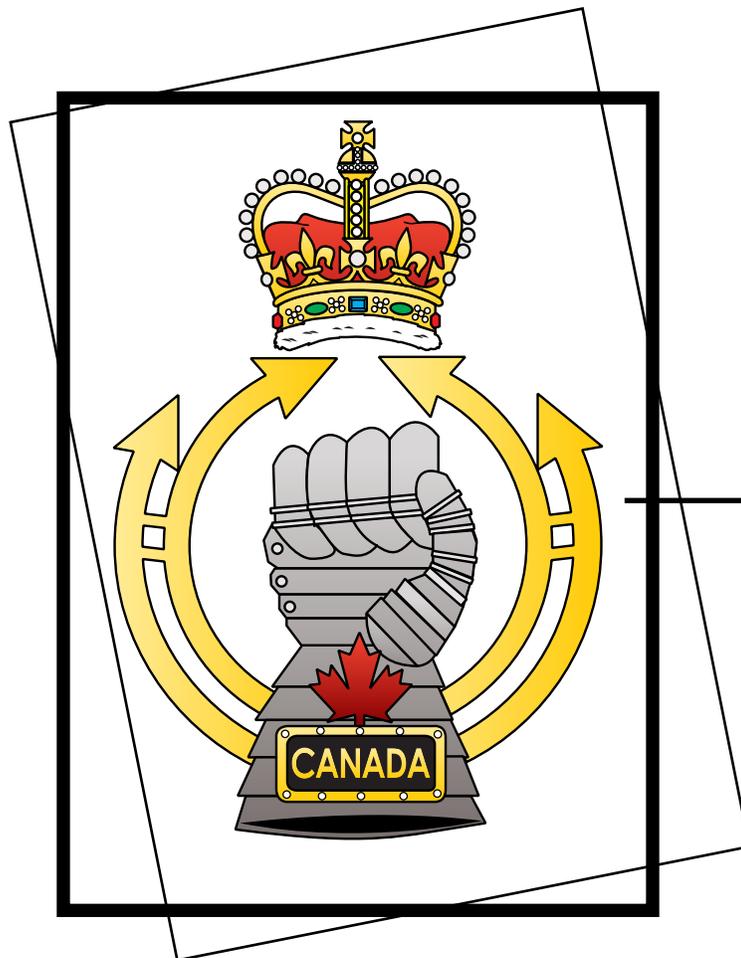
Le remplacement des véhicules utilitaires légers à roues – une préoccupation de premier ordre pour la Réserve par le Icol P. Halton

Caractéristiques du véhicule de remplacement du véhicule utilitaire léger à roues (VULR) par l'adju-maître Robichaud

La mince ligne rouge : Le ministère de la Défense anglais, la réduction des forces et un nouveau modèle d'Armée par le maj B. Corbett

Échange entre petites unités – Chili par le Maj D. MacIntyre

# JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE





**LE MESSAGE  
DU COLONEL  
COMMANDANT**

En premier lieu, je tiens à rendre hommage à notre ancien colonel commandant, le mgén CJ [Clive] Addy, OMM, OSTJ, CD, qui compte plus de quarante années de longs et loyaux services au sein du Corps et qui est resté en poste un an de plus pour que puisse s'organiser la relève. Le Corps blindé lui est reconnaissant de son leadership et de sa direction au cours des nombreuses missions de nos régiments de la Force régulière et de nos forces de la Milice, qui ont contribué grandement à la dotation en personnel durant les opérations en Afghanistan et les diverses missions de maintien et de rétablissement de la paix confiées au Corps. Général, je vous remercie de votre engagement, de votre dévouement ainsi que des services rendus aux soldats, au Corps et au pays.

Au mois d'août dernier, j'ai participé au rassemblement de fin des cours de chef de troupe de reconnaissance blindée de la Première réserve et de la Force régulière. Je félicite le Icol Malejczuk et tout le personnel de l'École de l'Arme blindée pour le bon travail qu'ils accomplissent au bénéfice de nos régiments. J'ai été particulièrement ravi de voir les finissants prendre part à un défilé composé notamment de chars Léopard. Il s'agit du premier défilé du genre depuis bien des années, et j'ose espérer qu'il y en aura d'autres.

Permettez-moi de vous transmettre le même message que celui que j'ai communiqué à nos nouveaux diplômés. Les Forces canadiennes, y compris le Corps blindé, traverseront une période de transition et de changements organisationnels de 2012 à 2014. Chacun d'entre nous, du tout nouveau cavalier au colonel commandant, doit se rappeler ce qui suit :

Nous, du Corps blindé, sommes équipés pour combattre principalement au moyen de véhicules blindés de combat qui, s'ils sont employés adéquatement par des chefs déterminés et compétents, peuvent jouer un rôle décisif. De concert avec d'autres armes et unités de soutien au combat, les blindés peuvent briser la volonté de l'ennemi; voilà ce qui importe lors de batailles.

Nous ne sommes ni des troupes d'appui, ni des troupes spécialisées, ni des troupes propres à une armée, ni de la chair à canon. Nous nous devons d'être des attaquants robustes et capables de percer la défense adverse, des défenseurs résistants et souples ou des poursuivants violents et audacieux toujours à l'avant-garde du combat dans le théâtre. Bien que nous soyons en mesure d'effectuer des missions de reconnaissance légère, rapprochée ou moyenne, ou des économies de forces ou encore de cumuler temporairement d'autres rôles de maintien de la paix, de sécurité intérieure ou d'autre nature, notre capacité en la matière demeure accessoire. Nos bases sont la puissance de feu, la mobilité, le nombre, la protection par effet de choc, la manœuvre et l'endurance aux rigueurs de la guerre. Le retour aux compétences conventionnelles de combat blindé se produira en septembre 2012 à l'École de l'Arme blindée, au moment de la mise en service des nouveaux chars Léopard et de la compétition de tir du régiment.

En conséquence, les officiers de l'Arme blindée désirant être de vrais professionnels se doivent de faire leur possible pour maîtriser les subtilités du leadership, de l'instruction des soldats et l'auto-perfectionnement des subordonnés ainsi que les nuances de la tactique et les rudiments de la stratégie. Enfin et surtout, ils doivent posséder des connaissances générales sur les véhicules blindés de combat d'hier, d'aujourd'hui et de demain ainsi que des connaissances précises de l'exercice du tir. Ainsi armés, nous pouvons mener nos troupes au combat et les entraîner habilement en vue de contingences.

En terminant, je compte sur le plaisir de travailler avec chacun d'entre vous pendant mon mandat en tant que votre colonel commandant.

Worthy.

Bgén (retraité) Darrell M Dean, CD  
Colonel commandant



## INTRODUCTION DU DIRECTEUR DE L'ARME BLINDÉE

Je n'occupe le poste de directeur de l'Arme blindée que depuis peu. Je dois avouer que la grande complexité des nombreuses questions que doit affronter le Corps peut, à première vue, sembler déconcertante. En jetant un coup d'œil aux anciens numéros du Journal de l'Arme blindée, toutefois, j'ai pu constater que nos régiments, nos corps, voire, notre Armée de terre, doivent constamment relever des défis. Depuis dix ans, nous avons été confrontés à de nombreux défis : des véhicules désuets et en nombre insuffisant, la croissance de nos effectifs et la mise en service de nouveaux équipements; des normes d'instruction vagues et des occasions d'instruction insuffisantes pour nos membres de la Première réserve; la gestion des attentes relatives aux niveaux d'instruction une fois les normes imposées; la participation à une guerre dans des conditions moins qu'optimales; des effectifs en baisse, bref, notre histoire est truffée de défis que nous avons su relever. Je crois que les années à venir apporteront leur lot de défis, mais nous saurons les affronter avec détermination, de manière logique et en tenant compte de la nécessité de préserver nos compétences de combat de base et la polyvalence de nos officiers et militaires du rang. Les questions qui priment en ce moment sont pour moi l'intégration de manière viable, au sein de la Réserve de

l'Arme blindée, des systèmes de surveillance continue (SSC), la gestion de carrière de nos adjudants-chefs une fois qu'ils ont terminé leur exigeante période de service à titre de SMR, le grand nombre d'officiers dans notre système d'instruction de la Force régulière, la disponibilité des équipements sur lesquels nos réservistes peuvent s'entraîner et la mise en service des flottes de nouveaux véhicules qui arriveront bientôt, afin de permettre au Corps de réussir sa mission. Je suis impatient de travailler avec les directeurs adjoints, ceux de la Réserve (Lcol Bell) comme ceux de la Régulière (Lcol Malejczuk), avec le chef des adjuc SMR, nos Col cmdt et l'Association du Corps de l'Arme blindée, afin de perpétuer avec eux l'histoire, les traditions et l'héritage de ceux qui nous ont précédés. Nous commencerons en outre les préparatifs en vue de l'anniversaire du Corps, qui sera célébré en 2015 à Borden : ce sera une belle occasion de nous réunir et de nous souvenir.

WORTHY!

S.M. Cadden  
Col  
Der de l'Arme blindée



## AVANT-PROPOS DU RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE

Des événements d'importance ont eu lieu au sein du Corps de l'Arme blindée au cours de la dernière année, et on peut déjà entrevoir des changements à venir dans un proche avenir. Mentionnons notamment : la mise en service du char d'assaut canadien Léopard 2A4; l'annonce du remplacement des Coyote par des véhicules de patrouille blindés tactiques (VPBT) de Textron; le cblement de l'« écart de plateforme » entre la Force régulière et la Réserve; le passage vers une décentralisation de l'instruction avec la prestation d'une partie des cours non plus en classe mais en campagne; l'harmonisation de la progression des militaires du rang (MR). Ces changements, ainsi que les autres changements institutionnels prévus au cours des deux prochaines années, illustrent bien notre engagement à rétrécir nos « marqueurs d'arc » et à préciser nos « cibles » en vue d'une transition continue. L'article du Major Brian Corbett, intitulé *The Thinning Red Line: The British MOD, Force Reductions and a New Model Army*, vient confirmer que nos alliés cherchent aussi à relever les défis qui découlent du changement. J'aimerais accueillir au sein de l'équipe rédactionnelle du Journal de l'Arme blindée notre nouveau colonel commandant, le Brigadier général (à la retraite) Dean, le directeur de l'Arme blindée, le Colonel Cadden, et le sergent major régimentaire (SMR) du Corps, l'Adjudant-chef Head. J'aimerais également souligner le départ du Major général (à la retraite) Addy, du Colonel Nixon et de l'Adjudant chef (à la retraite) Belcourt et les remercier de leur précieuse collaboration.

Les articles parus dans l'édition de cette année du Journal de l'Arme blindée sont représentatifs du discours qui continue d'alimenter les discussions de notre Corps alors que nous allons de l'avant dans une période à la fois dynamique et excitante. Un nombre impressionnant d'articles nous ont été soumis au cours de la dernière année. Voilà pourquoi, nous avons décidé d'adopter une nouvelle structure, organisée en cinq thématiques : Instruction des réservistes, Compétitions, Léopard 2, Nos alliés et Nouvelles capacités. Naturellement, il serait impossible de publier une revue d'un tel calibre sans l'important soutien de nombreux collaborateurs qui travaillent dans l'ombre. En tant que rédacteur en chef, j'ai eu le privilège d'avoir à mes côtés le Major Dale Childs et le Capitaine Cameron Meikle pour m'aider à mettre sur pied une équipe et à réaliser un autre numéro remarquable.

En terminant, j'aimerais remercier tous ceux qui ont collaboré à l'édition de cette année. Le Journal de l'Arme blindée offre une tribune aux professionnels qui peuvent y échanger leurs expériences et favorise des débats sains et constructifs sur ce que l'avenir pourrait être, devrait être et sera. Bon tir!

Worthy!

J.J. Malejczuk  
Lcol  
Éditeur-en-chef



**MESSAGE  
DU SMR DU  
CORPS**

La présente est ma première lettre à titre de SMR du Corps, et permettez-moi d'affirmer que c'est pour moi un honneur et un privilège de servir le Corps à ce titre. J'espère que vous vous joindrez à moi pour remercier le SMR du Corps sortant, l'Adjuc Mario Belcourt, pour son excellente contribution, non seulement auprès du Corps, mais aussi auprès des Forces canadiennes. L'Adjuc Belcourt est parti à la retraite en juillet dernier après 34 ans de bons et loyaux services. Mario, nous t'offrons nos meilleurs vœux pour l'avenir et nous espérons que tu profites de cette retraite bien méritée. Bonne chance!

J'ai eu l'occasion de participer à la cérémonie de mise en service du Léopard 2 à l'École de l'Arme blindée en septembre dernier. Je dois avouer qu'après avoir constaté le professionnalisme de nos soldats et les capacités du nouveau char, je suis reparti avec une grande fierté et un peu de jalousie. La vue des Léopard 2 qui roulent à toute allure devant les gradins avec leur canon de 120 mm crachant le feu est un spectacle époustouflant! Bravo à l'École de l'Arme blindée pour son incroyable travail. Si seulement j'avais encore 20 ans!

L'avenir du Corps est plus prometteur que jamais. Du nouvel équipement nous arrivera sous peu : le Léopard 2 et le véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) seront des ajouts de taille en remplacement de notre flotte vieillissante. Le Corps demeure un excellent choix de carrière pour ceux que cette avenue intéresse. Les Forces canadiennes et les complexités du champ de bataille moderne, avec l'équipement haute technologie, exigent davantage des soldats de nos

jours que de ceux des générations précédentes. Si je ne donnais qu'un conseil aux équipages de la génération actuelle, ce serait de se tenir à jour, de continuer leur perfectionnement et de poursuivre une formation en langue seconde en début de carrière. Même si la chaîne de commandement est tenue de faire en sorte que les soldats bénéficient du perfectionnement professionnel voulu durant leur carrière, vous êtes les mieux placés pour influencer ces décisions en tant que gestionnaires de votre propre carrière.

En terminant, j'aimerais souhaiter la bienvenue au nouveau Colonel commandant du Corps, le Brigadier-général (ret) Darrell Dean et au nouveau directeur de l'Arme blindée, le Colonel Steve Cadden. Je connais ces hommes de qualité depuis de nombreuses années, et j'espère pouvoir les aider dans leur travail consistant à guider le futur du Corps. Je tiens en outre à profiter de l'occasion pour saluer le départ de notre directeur sortant, le Colonel Mike Nixon, et pour lui souhaiter bonne chance à son nouveau poste de commandant du Centre d'instruction au combat de Gagetown (N.-B.).

Worthy!

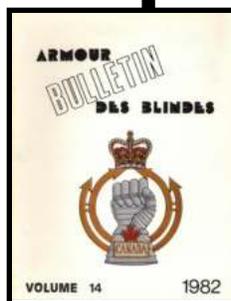
D.W. Head  
Adjuc  
SMR CBRC

# RETROUVER LE PASSÉ

## 1982

Il y a 30 ans

C'était en 1982, à Lahr, en Allemagne. Le champ de tir miniature intérieur (CTMI) n'offrait ni réalisme ni plaisir d'utilisation. La simulation est pourtant un principe fondamental de l'instruction du soldat, clamaient les Dragons alors en poste à Lahr, qui ont publié un article intitulé « Making a Good Training Aid Better » dans le Journal de l'Arme blindée. En vue d'améliorer la qualité de la simulation, ils ont construit une maquette de 32 pi par 32 reproduisant la campagne allemande. Elle était dotée de fusées éclairantes, d'un éclairage indirect, de cibles bondissantes et de cibles mobiles.



Le cavalier Pat Lafleur (deuxième à droite) place des cibles mobiles sur la maquette en présence des artisans qui ont le plus contribué à la construction du CTMI, (de gauche à droite) le caporal Tim Hobbs, l'adjudant-maître Roy Link, le Caporal caporal Michel Lachance et l'adjudant Ed Bates.



# 1992

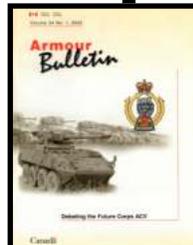
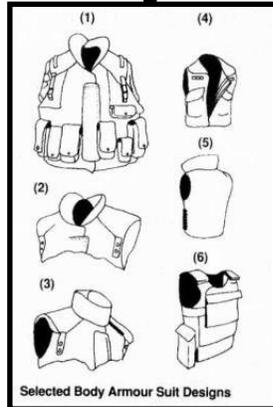
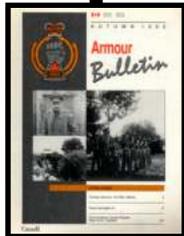
Il y a 20 ans

En 1992, le CBRC était préoccupé par la sécurité des hommes d'équipages, particulièrement parce qu'il leur fallait enlever leur équipement à sangles avant d'entrer dans le compartiment de combat des chars. Dans le Journal de l'Arme blindée, le lieutenant J.J. Malejczuk, alors O Admin esc C RCD, proposait, dans son article intitulé « AFV Crewman Vests », le port d'une veste de protection permettant aux blindés de mieux se protéger tout en transportant sur eux leurs équipements indispensables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du char.

# 2002

Il y a 10 ans

En 2002, le Corps blindé royal canadien (CRBC) était aux prises avec le vieillissement du char Léopard 1C2 et son remplacement alors même que l'Armée était tenue de réduire ses besoins de maintien en puissance. Dans un article intitulé « ACV - The Way Ahead », le capitaine Darren Bromley, du LdSH(RC), soutenait que le Léopard 1C2 n'était qu'un véhicule d'instruction des blindés et que le CBRC devait s'intéresser à la vaste gamme des possibilités d'utilisation et à la souplesse que pouvaient offrir les véhicules blindés de combat (VBC) à roues.



Le Léopard et le Cougar, rien de plus que des véhicules d'instruction des blindés.



# GÉNÉRALITÉS



## L'histoire en bref de Force 2013

Par le  
Maj D.L. Childs

Certains ont entendu parler de Force 2013, mais nombreux sont ceux qui en ont perçu les incidences sans en connaître le contexte. En avril 2011, 315 postes ont été retranchés des effectifs totaux des trois régiments blindés de la Force régulière, soit l'équivalent, à ce moment-là, de trois escadrons de reconnaissance réduits. Des coupes de même nature ont été effectuées dans toute l'Armée dans le but de pourvoir les nouveaux postes nécessaires au renforcement des effectifs de la Branche des services du renseignement, à la création de la capacité d'hélicoptères de transport moyens à Petawawa ainsi qu'au réinvestissement dans le soutien logistique du combat, pour ne mentionner que quelques uns de ces domaines. Cette coupe de 315 postes signifiait que chaque régiment blindé de la Force régulière perdait l'équivalent de la structure et des effectifs d'un escadron de reconnaissance.

À cette étape, la structure du Corps devait comporter neuf escadrons de combat, soit deux escadrons de chars et un escadron de reconnaissance pour le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) (LdSH[RC]), à Edmonton, trois escadrons de reconnaissance pour le 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada (12<sup>e</sup> RBC), à Valcartier, ainsi que deux escadrons de reconnaissance à Petawawa et un escadron de chars à Gagetown pour le Royal Canadian Dragoons (RCD). Même si le Corps perdait des postes, l'intention était de pourvoir approximativement 87 % des effectifs doctrinaux complets des escadrons pour éviter de se retrouver avec les structures vides adoptées par le passé. À l'évidence, cette approche comportait deux lacunes : le 12<sup>e</sup> RBC n'était doté d'aucun char et aucun mécanisme n'était offert pour appuyer la conversion entre escadron de chars et escadron de reconnaissance si une demande urgente était formulée en ce sens.

Lorsque le Directeur de l'Arme blindée s'est présenté au commandant de l'Armée canadienne, il a obtenu 32 postes additionnels et la permission de mettre sur pied un dixième escadron. La distribution des 32 postes a lourdement été influencée par les densités de capacité et la majorité de ces postes ont été attribués à l'escadron de reconnaissance du LdSH(RC) (comme seul escadron de reconnaissance de l'Ouest) et à l'escadron de chars de Gagetown (comme seule sous-unité de l'Arme blindée à Gagetown). Ces renforts ont permis de porter la dotation en hommes d'équipage et en officiers blindés à 100 %, ce qui nous a permis de les incorporer aux forces. La création du dixième escadron a quant à elle été un peu plus problématique.

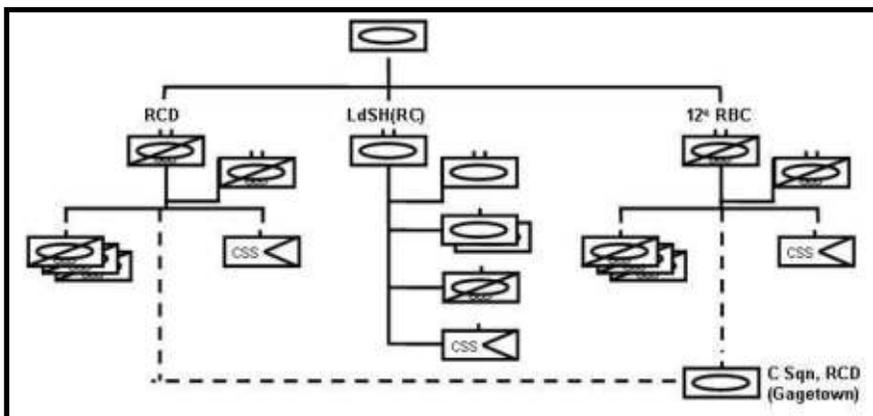
Une structure existait, mais aucun poste additionnel n'était prévu. Comment alors doter les postes de ce dixième escadron tout en corrigeant la lacune de l'absence de chars au 12<sup>e</sup> RBC? Pour maintenir les compétences sur les chars, les postes de l'escadron de Gagetown ont été partagés entre le RCD et le 12 RBC. Par le partage de cet escadron (y compris l'alternance les équipes de commandement) les deux régiments peuvent compter sur du personnel qualifié sur le char. Pour doter les postes du dixième escadron de reconnaissance, la moitié du troisième escadron de reconnaissance du 12<sup>e</sup> RBC a été transféré. C'est ainsi que par un jeu de vases communicants, le RCD et le 12<sup>e</sup> RBC perdent chacun un demi-escadron et gagnent chacun un demi-escadron. Ce procédé fait cependant en sorte de réduire le troisième escadron de reconnaissance de Petawawa et de Valcartier. L'Armée a plus tard décidé de mettre l'escadron de chars de Gagetown sous le commandement du 2 GBMC et du RCD comme Escadron C du RCD. Cette organisation créait

pendant l'apparence d'un déséquilibre, le RCD comportant quatre sous-unités, le 12<sup>e</sup> RBC n'en ayant que trois, dont une réduite.

Dès le départ, ces trois escadrons ne disposaient pas de suffisamment d'équipement. Chaque unité devait donc résoudre le problème de sa distribution à l'interne. Les escadrons de reconnaissance réduits étaient destinés à offrir de la souplesse au Corps; en cas de besoin soudain de mettre sur pied des escadrons de chars additionnels, ces escadrons réduits pourraient en former le noyau. Cependant, pourquoi mettre sur pied deux escadrons de reconnaissance de 125 hommes d'équipage et un de 60 alors qu'il serait possible de tous les pourvoir d'environ 100 ou 105 membres? Les structures creuses se profilent encore à l'horizon, mais cette fois sans que soit exercée la pression externe de la mission en Afghanistan.

De nombreuses discussions en aparté ont eu lieu sur la façon de solutionner les problèmes de la structure actuelle. Le 12<sup>e</sup> RBC pourrait être complètement dépourvu de chars et se concentrer sur la reconnaissance, bien que cette orientation ne tienne pas compte des leçons apprises en Afghanistan et de la souplesse nécessaire dont il a précédemment été question. L'idée la plus intéressante pourrait être la création d'un quatrième escadron de chars situé à Gagetown, mais appartenant exclusivement au 12<sup>e</sup> RBC. Le RCD et le 12<sup>e</sup> RBC auraient alors deux escadrons de reconnaissance et un escadron de chars, ce qui ferait en sorte que l'influence régimentaire à Valcartier et à Petawawa serait substantiellement réduite. Deux escadrons de chars opéreraient alors en semi-isolation sans niveau de soutien équivalent d'un escadron de commandement et des services et d'un bataillon des services. Bien qu'aucune solution d'ensemble ne semble exister, la souplesse reste le facteur essentiel à considérer pour le futur du Corps blindé royal canadien.

**Note du rédacteur : La Force 2013 est un effort de l'armée visant à restructurer et à améliorer la comptabilité et la distribution d'équipements. Ce n'est en aucun cas la fin des transformations alors que la Force 2016 et Force 2021 se profilent à l'horizon. Cette restructuration n'a pas été sans problèmes: la distribution asymétrique des chars comparée à la volonté de maintenir ces compétences dans chaque régiment de la Force régulière; l'élimination des escadrons de reconnaissance en manque de personnel, seulement pour les remplacer avec des escadrons à structures réduites ce qui recrée le manque de personnel à travers les régiments; et la discordance géographique, cause de problèmes de temps et d'espace. Au fur et à mesure que de nouvelles capacités seront développées, l'analyse pan-Corps continuera à faire évoluer le Corps vers la Force 2021.**



La structure du Corps blindée après l'ajustement de la Force 2013.

## Remaniement de l'avancement professionnel et des cours offerts aux membres d'équipage

Par le  
Maj D.L. Childs



Cette image illustre la progression actuelle de la carrière d'un membre non commissionné (NCM) et la durée de formation qu'il faut pour développer un adj de tpe de reconnaissance et un adj de tp blindé.

Il est nécessaire de remanier les périodes de perfectionnement du GPM Membre d'équipage ainsi que les cours connexes. Plusieurs grands objectifs sont visés, dont le principal est l'intégration de l'instruction sur les chars. À proprement dit, il n'est pas efficace d'offrir l'instruction sur la reconnaissance à l'ensemble du corps blindé et de consacrer un temps considérable à l'instruction sur les chars, puisque cela double le temps requis pour former des soldats à exécuter les fonctions essentielles de combat (FEC). Cela dit, il existe un nombre considérable de similitudes qui faciliteraient l'harmonisation de l'instruction liée à la reconnaissance et de l'instruction liée aux chars, particulièrement pour les militaires expérimentés, comme les chefs d'équipage et les adjudants de troupe. De plus, en raison du caractère changeant des cours, très peu d'attention a été accordée à la modernisation de la prestation de l'instruction. La modernisation a pour but d'améliorer la qualité de l'instruction, d'augmenter le taux de réussite global et – le moment venu – de faciliter la rationalisation (voire la réduction) de l'instruction individuelle. Enfin, en raison de l'importance des réservistes de l'Arme blindée, l'instruction de la Force régulière et de la Réserve doit être harmonisée pour établir une norme unique pour les deux éléments.

La possibilité de séparer le corps blindé en deux GPM, soit une qualification liée à la reco et l'autre aux chars, est souvent considérée. Cependant, il ne s'agit pas d'une option appropriée pour de nombreuses raisons. Premièrement, l'une des forces du corps blindé est sa flexibilité. Le fait de diviser le corps en plusieurs GPM rendrait l'instruction de conversion plus complexe. Deuxièmement, deux qualifications seraient plus vulnérables qu'une seule. Par exemple, si la qualification liée aux chars disparaissait, l'ensemble de ce nouveau GPM pourrait être éliminé. Enfin, l'unité de force est essentielle et la flexibilité est primordiale.

Le travail qui a été fait jusqu'à ce jour porte exclusivement sur le GPM Membre d'équipage, et certains des résultats ont été très impressionnants. Le cours Membre d'équipage de la PP1 sera modifié pour inclure les notions relatives à l'aérofrein et au système de

véhicule de soutien moyen (SVSM). Plutôt que d'acquérir les connaissances relatives à deux fonctions essentielles de combat (FEC) liées à la reconnaissance, les stagiaires pourraient acquérir les connaissances relatives à une FEC à partir d'un choix plus vaste de domaines. Cela permettra de former des conducteurs de chars et, si les opérations l'exigent, on pourrait substituer un certain nombre de FEC sans qu'il ne soit nécessaire d'obtenir une dérogation. Pour les réservistes de l'Arme blindée, le cours Observateur de reconnaissance de la PP 2 sera éliminé et intégré au cours Membre d'équipage de la PP 1 de la Réserve. Cela permettra non seulement d'harmoniser l'instruction de la Force régulière et de la Réserve, mais aussi de réduire de dix jours la période d'instruction des réservistes de l'Arme blindée.

À partir de maintenant, il est nécessaire de réussir la qualification élémentaire en leadership – Terre (QEL [T]) pour être admissible à une promotion au grade de cplc, et il faudra réussir la qualification Chef d'équipage dans les deux années suivantes pour la conserver. L'élément essentiel de la Force régulière consiste à commander l'équipage à partir d'une plate-forme stabilisée à tourelle. L'objectif est donc d'utiliser le véhicule blindé léger (VBL) (Coyote, VBL III ou mise à niveau du VBL) pour les modules sur la reco, ou le Léopard pour le module sur les chars. Les réservistes de l'Arme blindée pourront donc recevoir l'instruction soit sur un véhicule de patrouille blindé tactique, soit sur un véhicule utilitaire léger à roues, dépendamment de leurs qualifications.

Le cours Chef de patrouille de la PP 3 ne cadre tout simplement pas dans l'évolution des périodes de perfectionnement de la qualification liée aux chars. Ce cours ne sera donc plus nécessaire pour obtenir la promotion au grade de sergent, mais il le sera pour occuper un poste de commandant de patrouille. Il existe de nombreux arguments en vue de l'expansion du cours pour y inclure de l'instruction supplémentaire et spécialisée. Le cours Adjudant de troupe de la PP 3 doit être modifié de la même manière que le cours Chef d'équipage de l'Arme blindée pour qu'il porte davantage sur les chars et la reco. Ce cours demeure un préalable à la promotion au grade d'adjudant.

L'instruction de conversion entre les spécialités liées aux chars et à la reco sera grandement basée sur l'instruction du tir, pour permettre la même utilisation de la plate-forme. Les lacunes en matière d'instruction pourront en grande partie être comblées au moyen de la formation en cours d'emploi plutôt qu'avec de l'instruction formelle. Même si cette façon de faire est critiquée, elle est logique. En recevant l'instruction de conversion, les chefs d'équipage seront sous l'étroite supervision de leurs patrouilles et/ou de leurs troupes respectives. Les unités sont donc responsables du perfectionnement de leurs membres. Le cours de la PP 3 Chef de patrouille n'est pas requis pour la conversion des chefs d'équipage. Pour les adjudants de troupe, on se fie en grande partie à la formation en cours d'emploi pour atténuer les risques. Même si cela marque la fin de certaines pratiques courantes, il est intéressant de souligner que nous sommes normalement prêts à accepter un certain degré de risque quant à l'instruction des officiers (qui n'ont pas d'expérience), mais que nous sommes beaucoup plus prudents lorsqu'il est question des sergents qui ont 15 ans d'expérience ou plus.

Il reste beaucoup de travail à faire à ce sujet. À ce jour, seuls les membres du comité de rédaction de la norme de qualification du cours Membre d'équipage et du cours Observateur de reconnaissance de la PP 1 se sont réunis. Les travaux concernant les autres cours devraient commencer au début de 2013. Malgré tout le travail qui reste à faire, les personnes impliquées sont très motivées à « régler les questions » liées à l'instruction et à habiliter le corps pour l'avenir.

**Note de l'éditeur :** Le remaniement est un travail de longue haleine, mais les conditions sont maintenant réunies pour commencer à offrir les cours pilotes de la PP 3 à l'automne 2013. Nous comptons sur la contribution des membres de l'Arme blindée – tant ceux de la Force régulière que ceux de la Réserve – afin de permettre de trouver des solutions qui répondent aux besoins de la force de campagne.

## Équipe de conduite et de maintenance de l'armée de terre

*Par l'*  
Adjum J.M.E. Robichaud

Dans le but d'accroître les aptitudes des chauffeurs de l'Armée de terre en matière de conduite et de maintenance, l'École de l'Arme blindée a mis sur pied l'équipe de conduite et de maintenance de l'Armée de terre (Éqp C et M AT). Bien que l'équipe soit toujours à l'étape de l'élaboration, celle-ci contribuera à tous les cours de conduite et de maintenance de l'Armée de terre en préservant, soutenant et observant les normes d'instruction en cette matière, ainsi qu'en modernisant les méthodes et les techniques d'instruction, en plus de jouer le rôle de centre d'excellence (CE) pour ces cours. L'équipe de conduite et de maintenance actuelle remplit déjà ce rôle pour pratiquement l'ensemble des véhicules de l'Armée de terre :

MAVB	Cond CFT-VR	Léopard C2	Léopard 2A4M	Léopard 2A6M
Léopard 2A4 CAN	VULR	VULR Milcots	VSLR	VLMR
VLLR	SVSM	RG31	Bison	VBLC
Coyote	VPBT			



Gracieuseté du Cpl M.R.F. Elley

Le caporal Fredrick Rodrigue, du 12e Régiment Blindé du Canada (12<sup>e</sup> RBC), vérifie le niveau d'huile des moyeux d'un char Léopard 2A6 lors de l'entretien de routine en Afghanistan.



Gracieuseté du Photographe de Combat Cplc A. Abbey

Les étudiants du cours de formation des d'instructeurs cadre apprennent à enlever le bloc moteur du Leo 2. La norme de cette formation est maintenant la responsabilité de l'équipe de conduite et maintenance de l'armée (ECMA) nouvellement formée.

Le principal défi relatif à la création de l'équipe est de faire accepter le projet par le reste de l'Armée de terre. En effet, même si l'équipe constitue le CE pour un vaste parc de véhicules, dans l'ensemble, utilisateurs et apprentis conducteurs semblent ne rien en savoir. En prenant l'équipe d'instructeurs en artillerie de l'Armée de terre comme point de départ, l'équipe de conduite et de maintenance de l'Armée prendra vraisemblablement le temps de se faire connaître du reste de l'Armée ainsi que de donner un coup de main aux autres corps et branches en ce qui a trait aux questions relatives à la prestation de l'instruction. Le principal avantage, comme l'a démontré l'équipe d'instructeur en artillerie de l'Armée, sera, pour le chauffeur, de pouvoir bénéficier d'une seule source d'expertise en la matière qui se rapporte à la conduite et à la maintenance.

Le besoin actuel de mettre sur pied une équipe de conduite et de maintenance tire sa source du passé. Au milieu des années 1990, on a décidé d'arrêter d'offrir le cours de conduite et maintenance de niveau avancé. Ce cours très important servait à former des experts en la matière (EM) en conduite et en maintenance dans les armes de combat. Depuis l'annulation du cours, l'Armée a noté une régression des normes de prestation de l'instruction en matière de conduite et de maintenance, puisqu'un grand nombre d'EM qualifiés ont changé de profession, ont été libérés ou ont mis fin à leur carrière militaire. Par ailleurs, les aptitudes ont davantage diminué à l'interne en raison du recours à des fournisseurs contractuels pour la prestation de l'instruction de conducteur. Nous avons perdu des compétences, pourtant essentielles en raison du rythme des opérations des dernières années, et nous devons de les retrouver. La possibilité de ramener le cours de conduite et de maintenance avancées et de l'orienter sur les compétences et les qualifications de l'instructeur est présentement en cours d'analyse.

***Note du rédacteur : La première équipe de conduite et de maintenance de l'Armée de terre a déjà œuvré sur une simulation de conduite et poursuit son travail pour définir l'instruction avancée. Il est nécessaire d'avoir suivi une instruction pour pouvoir dispenser l'instruction en matière de conduite de nos véhicules, et le cours avancé constitue sans doute la meilleure méthode pour présenter ainsi qu'appuyer une telle instruction. Cette question ne s'applique pas uniquement au Corps blindé, mais plutôt à l'ensemble de l'Armée de terre. C'est en complétant l'Armée de terre que l'équipe de conduite et de maintenance de l'Armée de terre, tout comme l'équipe d'instructeur en tir de l'Armée de terre, fera ses preuves.***

## Le Cours de spécialiste du tir direct de l'Armée forme de véritables spécialistes

Par l'  
Adj J.I. McGregor

Trente et un stagiaires du Cours de spécialiste du tir direct de l'Armée (STDA) ont reçu leur diplôme à l'École de l'Arme blindée en avril 2012. Ils ont acquis les compétences techniques nécessaires pour agir comme moniteur et instructeur de tir sur les véhicules blindés de combat (VBC), planifier et diriger l'instruction du tir au niveau individuel et au niveau de l'unité ainsi que pour conseiller les membres de leur chaîne de commandement au sujet des systèmes d'armes de tir direct. Le cours de cette année a cependant fait un pas de plus.

Pour revitaliser la spécialisation dans le cadre du STDA, plusieurs initiatives ont été prises par le personnel d'instruction. Comme les stagiaires ne reçoivent plus de cours détaillés sur le canon de 25 mm, la première de ces initiatives a consisté à réintroduire les leçons techniques, soit les connaissances de niveau avancé portant sur l'arme. Cette matière, enseignée par les techniciens d'armes, a permis d'examiner plus à fond les mécanismes complexes de l'arme. La détermination de niveau avancé de la cause des pannes et la remise en fonction en cas d'enrayage du canon ont également été incluses dans l'instruction. Dans ces derniers domaines, les stagiaires eux-mêmes ont été en mesure de procéder à de nombreuses analyses. Même si cette instruction additionnelle a été bien reçue et que des leçons additionnelles seraient la bienvenue, il est clair que ces sujets auraient avantage à être enseignés par les instructeurs de tir eux-mêmes. Une journée complète de cours, soit dix périodes sur la matière technique, a été préparée par l'équipe d'instructeurs de tir

de l'Armée (EIT Armée) pour le prochain cours de STDA.

Après avoir acquis les connaissances leur permettant de mieux comprendre le canon de 25 mm, les stagiaires se sont rendus au champ de tir. Pour le tir réel, l'accent a été mis sur l'encadrement de l'équipage de VBC à l'occasion d'engagements de base exécutés conformément au tableau de tir du cours. Mais le personnel du cours voulait en offrir plus et, par une utilisation pertinente des munitions, ils ont été en mesure d'accumuler une réserve stratégique qui a été affectée à des parcours de tir d'essai des stagiaires. Chaque équipage avait la tâche de planifier et de diriger un exercice de tir non officiel au champ de tir. Le but de cet essai consistait à provoquer une réflexion critique, d'exposer les stagiaires du STDA au processus d'essai (une responsabilité des spécialistes) et de renforcer les techniques de tir dans le VBC. Les sujets des essais ont en conséquence été choisis de façon réfléchie par le chef de l'EIT Armée et l'Adjudant de Tir régimentaire (Adj Tir R) de l'École en raison de leur pertinence dans le cadre de projets de l'EIT Armée. Les stagiaires du STDA ont fait de l'excellent travail étant donnée la quantité limitée des ressources mises à leur disposition.

Certains essais comprenaient notamment une proposition de nouvelle position de marche pour le Léopard, des possibilités de modifications des ordres de tir, de nouvelles techniques d'engagement, de nouvelles normes de temps d'engagement et de précision du tir ainsi que

l'utilisation de nouveaux repères de visée pour différents types de munitions. Les résultats de ces essais non officiels ont été communiqués à l'EIT Armée et, dans certains cas, avec les régiments blindés de la Force régulière par l'entremise de leur Adj Tir R. Le personnel d'instruction et les stagiaires ont convenu que la valeur ajoutée à l'instruction par ces essais au champ de tir était excellente et qu'un meilleur niveau de compréhension des techniques et procédures et du maniement des équipements dépassant les capacités de mesure a été atteint. Des tirs dynamiques et stimulants ou une mini compétition de même que des essais pourraient être développés pour que les stagiaires acquièrent plus de confiance en leur plateforme de tir. Le prochain STDA comprendra un projet de même nature qui conduira éventuellement au renouvellement du cours.

Les officiers et adjudants de tir des unités doivent trouver des solutions innovatrices et stimulantes pour que les tireurs de leur unité excellent. Le personnel d'instruction du cours de STDA doit en conséquence s'assurer de fournir les meilleures ressources et de tirer profit au maximum du temps mis à leur disposition pour entraîner des instructeurs de tir exceptionnels.

**Note du rédacteur: Le Cours de Spécialiste de Tir Direct de l'Armée est en évolution constante et analyse présentement l'inclusion de candidats issus de la Première Réserve. Les compétences et habiletés qu'apportent ce cours ne peuvent être sous-estimées étant donné la complexité des systèmes de tir direct dans l'inventaire de l'Armée.**



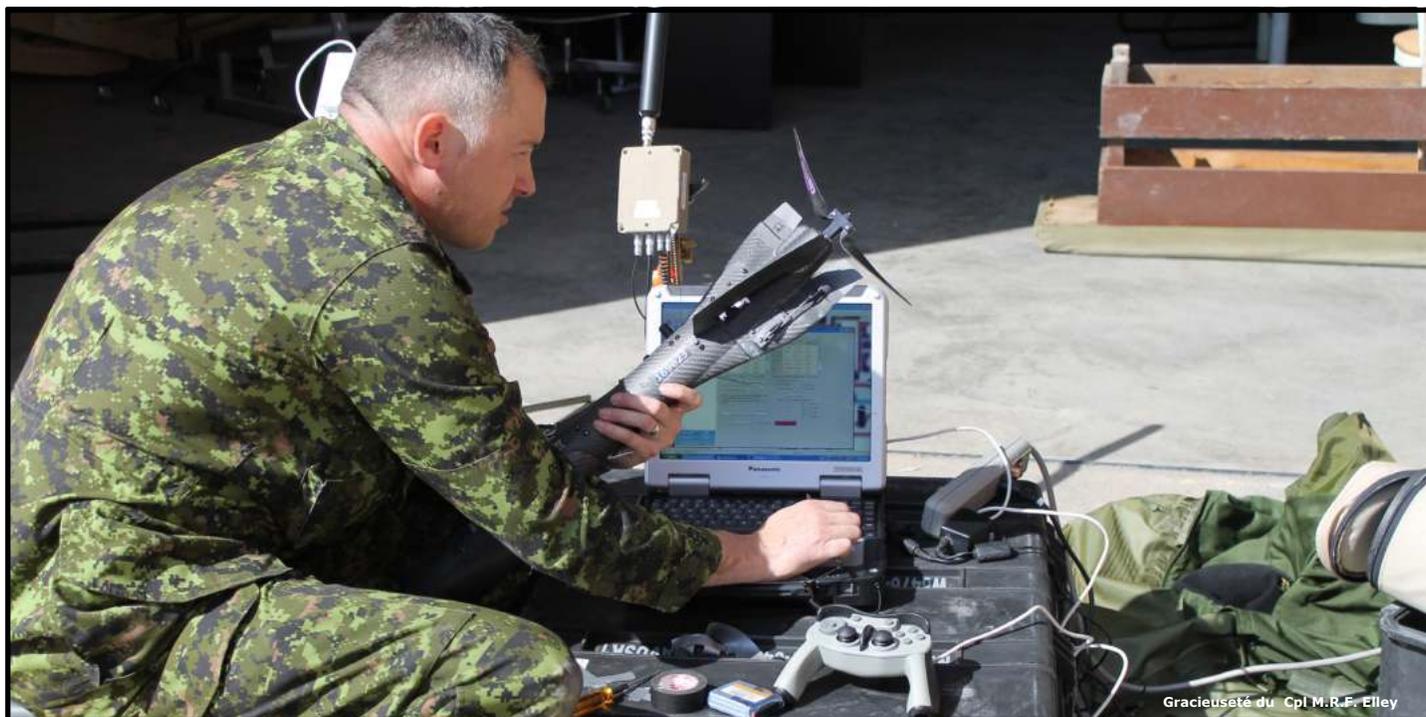
Les stagiaires et le personnel du cours de STDA au champ de tir au de canon de 25 mm dans les secteurs d'entraînement de Gagetown.



L'officier responsable du cours, le capitaine Lambert, supervise la sécurité des exercices de tir réel au champ de tir du cours.

## Le mini-UAV : des yeux dans le ciel pour les escadrons de reconnaissance blindés

Par l'  
 Adj D. Cobbett



Gracieuseté du Cpl M.R.F. Elley

Le Sergent Jason Ellsworth effectue des réglages de dernière minute avant de lancer son mini UAV (Mini Unmanned Aerial Vehicle) Maverick en quête d'une « vue à vol d'oiseau » du terrain lors d'une opération d'instruction à la BFC Gagetown. Rapide et simple à manœuvrer, le mini-UAV peut fournir des renseignements en temps quasi réel aux commandants à des fins de planification.

L'acquisition d'une flotte d'UAV a débuté en mai 2000. Le projet a évolué depuis : le groupement tactique (GT) / la force opérationnelle (FO), ainsi que les sous-unités et les sous-sous-unités ont désormais à leur disposition, respectivement, des petits UAV et des mini-UAV. Non seulement les pelotons de reconnaissance de l'infanterie, mais aussi les escadrons de reconnaissance blindés de la Force régulière auront leur mini-UAV.

L'Armée canadienne a fait l'acquisition du mini-UAV Maveric pour en faire une utilisation immédiate en Afghanistan dans le but de répondre à un besoin opérationnel non planifié (BONP). Étant donné que la mission du Canada est passée de l'exécution d'opérations de combat à la prestation de l'instruction, cette première capacité n'a plus de raison d'être dans le théâtre d'opérations; elle a donc été retournée au pays. L'Armée dispose d'un total de huit systèmes, et chacun d'entre eux possède un poste de contrôle au sol (PCS), un lot de réparation sur place, un chargeur de batteries, une boîte d'expédition, trois véhicules aériens munis de tubes d'entreposage et quatre blocs-batteries rechargeables.

En prévision de l'amplification de cette capacité dans l'avenir, l'École de l'Arme blindée a reçu un ensemble complet de mini-UAV Maveric afin de mettre sur pied des tactiques, des techniques

et des procédures (TTP) qui seront utilisées au sein des escadrons de reconnaissance. Afin de favoriser cette mise sur pied, quatre membres de l'École ont suivi une instruction d'opérateur de mini-UAV et se sont exercés de concert avec l'escadron de reconnaissance lors du récent exercice du 5<sup>e</sup> Groupe-brigade mécanisé du Canada à Gagetown, l'exercice *Lion Intrepide*. Pendant l'exercice, plusieurs missions aériennes ont été menées afin que l'escadron puisse acquérir une connaissance de la situation (CS), ce qui a permis aux troupes de conserver une distance avec la force ennemie. Même si certaines missions ont été retardées en raison des mauvaises conditions météorologiques et de problèmes techniques occasionnels, les opérateurs de mini-UAV ont été en mesure d'offrir une CS en temps réel au sol, et les images vidéo saisies se sont avérées d'une très grande utilité pour la planification des opérations.

La manœuvre du mini-UAV nécessite deux employés qualifiés, et l'appareil s'est avéré plus utile pendant les essais lorsque le système était utilisé dans le cadre de la patrouille du chef de troupe. Ce dernier pouvait ainsi manœuvrer et venir en appui à ses patrouilles lorsque l'occasion se présentait. L'appareil Maveric s'est avéré efficace jusqu'à une distance d'environ 3 kilomètres du poste de contrôle, et il a été en mesure de demeurer dans les airs pendant

environ 45 minutes lorsque sa batterie était rechargée à pleine capacité en début de vol. La durée de vie de la batterie toutefois, s'est avérée être considérablement réduite par temps froid. Les essais ont permis de déterminer qu'en conservant une altitude de 800 pieds, le mini-UAV était pratiquement indétectable; il est impossible d'entendre le moteur électrique à cette altitude, et l'appareil est suffisamment loin pour passer pour un oiseau.

Bien que plusieurs fournisseurs soient dans la course, le contrat n'étant toujours pas attribué, les capacités et les contraintes du système retenu seront probablement semblables à celles du mini-UAV Maveric. Le nouvel escadron de reconnaissance devrait alors disposer d'un instrument flexible pour améliorer la CS dans une vaste gamme de situations et d'environnements.

**Note du rédacteur :** Le mini-UAV offrira aux escadrons blindés de reconnaissance une capacité unique en son genre, mais qui nécessite tout de même de l'instruction et de l'entraînement, comme pour n'importe quelle capacité. Le maintien des compétences inhérentes au mini-UAV est surtout entravé par l'assujettissement de la qualification à des vols de confirmation de fréquent. L'École de l'Arme blindée a éprouvé des difficultés à cet égard, en dépit de l'extraordinaire latitude qu'on lui accordait sur la planification et l'allocation d'horaires.

## Cours de Commandant d'équipe de combat (CCEC) – Optimisation des Possibilités d'entraînement

Par le  
Maj E. Angell



Les stagiaires du CCEC se réunissent pour une RPE (Retour post Exerice) après une attaque improvisée.

Au printemps 2012, pour la première fois de l'histoire récente, la portion en campagne du CCEC a eu lieu dans le cadre de l'Ex Warrior Ram, activité d'instruction du 1 GBMC. C'était remarquable! Je dirais même que nous avons probablement eu une meilleure expérience de formation que les stagiaires précédents. J'estime que la combinaison du CCEC et des activités d'entraînement de brigade et de groupement tactique est une bonne méthode.

Le CCEC 1201 comprenait deux équipes de combat équilibrées qui se sont entraînées ensemble pendant un mois avant notre arrivée. De plus, la BFC Wainwright offre une zone d'entraînement mécanisé bien supérieure à la BFC Gagetown, permettant la construction de 12 positions ennemies différentes sans avoir à utiliser la même zone deux fois. Une fois les exigences du cours remplies par tous les stagiaires, quelques uns parmi les meilleurs ont eu l'occasion de commander une équipe de combat dans une situation d'attaque de groupement tactique ou de commander l'escadron de reconnaissance de la brigade pendant ces attaques. Les stagiaires n'ont pas seulement exercé la procédure de combat à un niveau plus élevé, ils ont aussi eu l'occasion de mettre en action la procédure avec de vrais soldats, ce qui ne peut être simulé lors d'un exercice assisté par ordinateur (CAX) ou d'un CCEC isolé.

Les stagiaires ont eu la chance de bénéficier de véritables officiers commandants de la brigade comme mentors en plus du personnel d'instruction (PI) de l'École de la tactique. Même si les commandants ne jouaient pas de rôle dans l'évaluation, ils ont pu partager leurs vastes connaissances avec les stagiaires. Ce mentorat fut essentiel à la réussite du CCEC 1201 puisqu'il a permis d'enseigner non seulement la théorie sur les opérations au sein d'une équipe de combat, mais aussi de partager des expériences et des conseils pratiques sur une multitude de sujets, du soldat à la tactique.

Ce modèle d'entraînement combiné comportait de nombreux avantages dont, en particulier, soutenir la volonté du commandant de l'Armée d'optimiser chaque entraînement et travailler en synergie le plus possible. La combinaison des deux a certainement permis de réaliser



Gracieuseté du Cplc M.A. Gaudreault, photographe de combat des Forces canadiennes

Un char d'assaut Léopard 2 à Wainwright.



Gracieuseté de G. Cree

La partie travaillante d'un Léopard 2A4 des Strathcona's.



Gracieuseté du Capt D. Cronk

Un Léopard C2 de l'esc B du LdSH(RC) de garde dans un laager.

des économies, puisque la majeure partie des soldats et de l'équipement se trouvait déjà sur le terrain. Les chefs subalternes ont été exposés à une variété d'opérations et de styles de leadership grâce à leur interaction avec les stagiaires alors que la brigade a eu la chance d'influer sur la formation de ses commandants d'équipe de combat.

Ce modèle d'instruction comporte de nombreux avantages, mais sa synchronisation peut être difficile. De plus, il ne s'applique pas à toutes les situations. Il peut être intégré à l'instruction de base, mais il s'appliquerait difficilement à l'instruction axée sur le théâtre et sur la mission d'un groupement tactique ou d'une brigade. Aussi, ce modèle conviendrait mal à l'Ex Maple Resolve, qui n'est pas axé sur le combat, et à un scénario de tir réel de niveau 5, puisque les commandants d'équipes de combat sont des stagiaires inexpérimentés. Finalement, la coordination entre l'École de la tactique et la brigade est essentielle pour veiller à ce que le schéma de manœuvre du cours et de la brigade correspondent (dans le but d'offrir un environnement d'instruction convenable pour les stagiaires du CCEC).

D'autres bénéfices restent à être obtenus, particulièrement pour les stagiaires du corps blindé. En raison du petit nombre de stagiaires, chacun d'eux a l'occasion, en moyenne, de s'exercer comme commandant d'armes d'appui quatre fois, plus qu'un stagiaire d'infanterie. Puisqu'ils étaient déployés au même endroit, les stagiaires du corps blindé ont pu embarquer avec le commandant de l'escadron de reconnaissance de la brigade, plutôt que d'être à bord de VBL d'infanterie.

En résumé, le CCEC 1201 fut une occasion d'entraînement exceptionnelle tant pour les stagiaires que pour le 1 GBMC. Ce cours devrait servir de modèle pour d'éventuelles séries et l'Armée devrait mettre les efforts nécessaires pour que ce type d'entraînement puisse avoir lieu. Les stagiaires et les soldats de la brigade ont terminé le cours et l'exercice avec une excellente compréhension de l'équipe de combat et de son rôle dans le contexte plus large de groupement tactique et de brigade. Il faut toutefois éviter que les exigences du CCEC soient diminuées simplement pour réaliser une économie de coûts; l'accent doit demeurer sur le combat.

**Note du rédacteur : Ce cours vise à enseigner les opérations de chars d'assaut aux stagiaires du corps blindé, qui sont centrales dans cette formation et dans la capacité toutes armes. Puisque les cours du corps blindé sont révisés, plus d'importance sera accordée aux chars d'assaut et à la reconnaissance pour assurer la formation polyvalente des stagiaires. Malheureusement, cela signifie qu'un certain nombre d'officiers n'a été entraîné que pour la reconnaissance. De plus, si l'objectif de ce type d'instruction est de l'appliquer davantage à un environnement d'instruction collectif, il sera intéressant de voir ses applications dans d'autres cours semblables. Le RCD a procédé en novembre à un exercice au niveau régimentaire avec l'appui du 2 GBMC en lien avec le cours de commandant d'escadron de reconnaissance blindée de la Réserve. Sous tous ses angles, le cours fut une réussite, mais comme le maj Angell le mentionne, ce sera la synchronisation délibérée et le focus sur l'entraînement au combat qui assureront les succès tel que connus jusqu'à date.**



Le Major Clayton Gardner donne des ordres à son équipe de combat avant le début d'une opération nocturne dans le cadre d'une attaque de nuit du GT du 2 PPCLI.



L'équipe de combat se rapproche de l'ennemi par la forêt.



Une équipe de combat équilibrée en formation laager dans les bad lands.

## Retour des qualifications de niveau avancé au sein de l'Arme blindée?

Par le  
Maj D.L. Childs



Gracieuseté du Cpl Alonso

Un cours de reconnaissance de niveau avancé permettrait à un groupe de compétences qui n'a pas reçu beaucoup d'attention au cours des récentes années d'être réactivé au bénéfice des membres d'équipage de l'Arme blindée : par exemple, dans les domaines de l'embuscade, de la contre-mobilité, etc.

L'équipe d'instructeurs de tir (IT) de l'Armée de terre veut revoir le cours de spécialiste du tir direct – niveau avancé (STD-NA) pour le rendre plus pratique, améliorer l'instruction au tir dans l'ensemble de l'Armée de terre et habiliter la Réserve de l'Arme blindée. Combiné avec le travail en cours sur la réorientation de la formation des membres d'équipage, l'intérêt pour les qualifications de niveau avancé renaît. Des évaluations des besoins sont actuellement en cours et seront diffusées dans l'ensemble du Corps pour connaître l'intérêt pour ce genre de cours et le nombre de personnes intéressées.

Présentement, quatre cours sont à l'étude, notamment sur le tir, les compétences en reconnaissance, la conduite et les communications. Beaucoup de ceux qui ont assisté au groupe de travail sur la réorientation du métier de membre d'équipage en août 2011 étaient des adjudants-maîtres qui ont immédiatement relié ces idées aux anciens cours de niveau avancé en communications, en conduite et en spécialisation de maintenance et reconnaissance. Après analyse, il semble que la vieille école reste la meilleure; il s'agit là de concepts qui méritent d'être réénergisés.

Comme mentionné précédemment, le cours STD-NA a déjà fait l'objet d'un examen assez poussé. L'état final envisagé est de diviser le cours actuel en un cours sur l'instruction au tir et un cours d'officier/adjudant du tir de l'unité (OTU / AdjTU). Le premier utilisateur de ce cours, l'infanterie, y inscrit habituellement des caporaux-chefs pour maximiser leur emploi. Ces cplc n'ont pas grand-chose de commun avec les responsabilités de l'AdjTU. En outre, aucune formation n'est offerte à la Réserve de l'Arme blindée. La répartition proposée enseignera aux IT les notions fondamentales de l'encadrement et de la supervision/du perfectionnement des instructeurs. La partie du cours consacrée aux OTU/AdjTU se concentrera ensuite sur les compétences de tir de niveau avancé (ex., la balistique), la création de gabarits et les conseils au commandant sur les questions de tir.

Un cours de reconnaissance de niveau avancé permettrait d'enseigner certaines compétences spécialisées à un petit groupe de stagiaires choisis. Avec la disparition de la troupe d'assaut, certaines capacités comme l'embuscade, la contre-embuscade, la mobilité et la contre-mobilité pourraient être regroupées dans un niveau cours. Avec la mise en service de nouvelles capacités comme le mini-véhicule aérien téléguidé (MUAV)

et le VBL reco, une grande quantité de compétences techniques pourrait également être incluse.

Le cours d'instructeur de conduite de niveau avancé pourrait vraisemblablement inclure la formation élaborée que doivent déjà suivre les instructeurs de conducteurs (marche arrière sécuritaire, conduite préventive, freins pneumatiques, instructeur dans la cabine, examinateur de conducteur, etc.). Si cette formation est particulièrement intéressante pour l'École de l'Arme blindée en raison de la quantité d'instruction déjà donnée aux conducteurs, elle n'est peut-être pas aussi intéressante pour les régiments. Pour eux, l'accent sera mis sur le système de gestion de la flotte (SGF) et la qualification d'enquêteur sur les accidents pour améliorer l'emploi au sein des troupes de transport régimentaires.

Finalement, un cours sur les communications de niveau avancé est peut-être l'idée la plus controversée. Elle découle d'un désir d'anticiper une vaste gamme de capacités en communications comme la transmission par satellite en mouvement (SOTM), le réseau de véhicules tactiques et d'autres aspects comme le projet de prolongation de la vie du système de soutien du commandement de la Force terrestre. En s'inspirant du Système tactique de commandement, de contrôle et de communications (STCCC), le personnel qui connaît l'équipement et est capable de faire le dépannage de base est une ressource de grande valeur.

À l'égard de chacun de ces projets, il est essentiel d'obtenir l'assentiment du Corps et, dans le cas du cours STD-NA, l'adhésion de l'Armée. Pour que ces concepts survivent au contact avec un système d'instruction actuellement en mode rationalisation, les propositions doivent livrer des capacités pertinentes et de grande valeur, de manière efficace.

**Note de l'éditeur : Les cours de cette nature sont valables, en particulier face aux capacités complexes qui vont se concrétiser au sein du Corps au cours des prochaines années. Si certaines des idées formulées risquent de ne pas survivre à la critique des unités, nous pensons que la discussion sera intéressante.**

## L'Exercice LION INTRÉPIDE 2012

*Par le*  
 Capt C. Chevalier

Le printemps dernier a vu le déploiement du 12<sup>e</sup> RBC en tant que Groupement Tactique (GT) pour la première fois en plusieurs années. Ce déploiement faisant partie de l'Exercice LION INTRÉPIDE 2012, comprenait le Quartier Générale du 5<sup>e</sup> Groupe Brigade Mécanisé du Canada suivi de quatre jours de 'force contre force' où les groupement tactique (GT) du 12<sup>e</sup> RBC et 2 R22R affrontaient le 1 R22R dans un contexte conventionnel d'opérations offensives.

Pour le 5<sup>e</sup> GBMC, ceci marquait un évènement important car pour au moins les dix dernières années, tous les GT générés fussent basé sur l'infanterie. Avec ceci, la question des chars était inévitablement un sujet hautement discuté.

Comme vous le savez tous, les chars ont été réalloué au travers du Corps blindé de façon asymétrique dans le but de maximiser les ressources limitées. Dans un contexte de déploiement de brigade, le manque de char au sein d'un groupe-brigade qualifié semi-lourd fut remarqué. En fait, le 12<sup>e</sup> RBC étant un régiment de reconnaissance seulement, ne possède plus les capacités d'appui logistique, l'expertise d'emploi ni le personnel qualifié pour employer les chars dans ce contexte. Lorsque l'esc C (esc de Gagetown) se joignait au GT du 12<sup>e</sup> RBC, les difficultés se voyaient immédiatement.

Au niveau de l'emploi des chars en opérations conventionnelles, l'expertise ne résidait plus au PCR comme elle l'était autrefois. Le manque d'interaction avec cette arme et surtout le manque d'officiers et de sous-officiers avec l'expérience et les qualifications était apparent. Également au QG de la Bde, l'expérience de combat interarmes qui était de seconde nature dans le passé n'est plus la norme aujourd'hui. La planification et l'emploi de cette sous-unité de manœuvre en souffrait grandement. Le fait même que l'esc C soit largement un escadron anglophone englobe plusieurs problèmes de communications également.

D'un point de vu logistique, cette même perte d'expertise s'avérait également vrai. Par exemple, la section d'entretien du GT du 12<sup>e</sup> RBC n'était pas équipée pour le fardeau mécanique qu'emmène un escadron de char autant en pièces, qu'en outils qu'en compétences. Ceci se voyait au niveau de brigade également. Toute l'expertise en soutien logistique au sein de la 5<sup>e</sup> Bde par exemple n'y était plus. Autant au niveau du soutien mécanique, qu'au niveau du ravitaillement, où nous avons vu une planification de consommation de diesel irréaliste car la « mémoire corporative » n'existait plus.

Autre problème remarqué par cette expérience fut le tempo opérationnel différent de l'esc commandé par Petawawa. Étant donné que l'esc de char de Gagetown tombe sous la responsabilité du 2<sup>e</sup> GBMC, le calendrier annuel n'est pas synchronisé avec celui du 5<sup>e</sup> GBMC; ceci a entraîné des problèmes de disponibilité opérationnelle, sans compter l'interopérabilité. Aussi, de par le regroupement pour a FO 3-12, quelques mois plus tard pendant l'Exercice MAPLE RESOLVE, le 5<sup>e</sup> GBMC a fait appel à un esc de char du Lord Strathcona's Horse (RC) afin d'assurer un élément de manœuvre d'appui-feu direct. Ce changement de sous-unité assure seulement que l'entraînement collectif est à recommencer à tous les exercices car les tactiques, les techniques et les procédures (TTP) et les habitudes de travail doivent être réétablies. Finalement, le manque de char à Valcartier limite la capacité à la brigade de maintenir ses compétences de base en équipe de combat conventionnelle et établir des TTP afin de s'entraîner avec la même équipe en développant la cohésion nécessaire.

Pour conclure sur une note positive, l'intégration de l'esc C lors de l'Exercice LION INTRÉPIDE 2012 s'est éventuellement fait et tous se sont réajustés en apprenant d'excellentes leçons. Malgré ce fait, le 5<sup>e</sup> GBMC sera voué à un éternel recommencement en frais de coopération interarmes sans une distribution équitable des ressources blindées.

**Note de la rédaction: Comme indiqué précédemment, l'appui des chars à 5<sup>e</sup> GBMC restera un problème aussi longtemps que la structure du Corps reste asymétrique. Il existe un risque que esc C être nécessaires pour soutenir toute la formation du 2 CMBG et es GBMC 2 et 5<sup>e</sup> GBMC.**



Gracieuseté du Capt D. Noel, Affaires Publiques  
 Des véhicules blindés mènent l'assaut à la Base des Forces Canadiennes de Gagetown lors de l'exercice LION INTRÉPIDE qui a lieu du 10 avril au 5 mai 2012.



Gracieuseté du Capt D. Noel, Affaires Publiques  
 Les membres du 2<sup>e</sup> Bataillon Royal 22<sup>e</sup> Régiment attaquent un poste ennemi lors d'un assaut entrepris avec des chars de combat Leopard C2 et un Alpha Jet dans les secteurs d'entraînement de la Base des Forces Canadienne (BFC) Gagetown.

## Système de surveillance continu : leçons retenues par le dernier peloton de SSC déployé en opérations

Par le  
Capt M. Vergeer

L'emploi du système de surveillance continu (SSC) subit l'influence de nombreux facteurs, notamment la connectivité avec les postes de commandement (PC), le matériel utilisé, l'effectif, l'instruction, l'entraînement et les capacités tactiques. Le SSC est une ressource ISTAR incroyable qui est en très forte demande durant les opérations de contre-insurrection (COIN) et de protection des forces.

Le peloton de SSC de la rotation 3-10 était composé de trois détachements de 10 personnes, chacun commandé par un sergent et comprenant deux caporaux-chefs comme superviseurs de quart et sept opérateurs du grade de soldat ou caporal. Cette équipe permettait d'avoir trois quarts de travail de huit heures par jour. Cette structure devrait être l'objectif idéal dans les futurs déploiements du SSC pour éviter que les opérateurs ne s'épuisent pas. La dotation de chaque détachement du SSC permettait d'avoir trois personnes au poste de contrôle au sol (PCS) en tout temps. Cela est important parce que l'aérostat de surveillance continu (ASC) et la tour du système de surveillance continu (TSC) doivent être contrôlés par un opérateur. Le superviseur de quart doit coordonner la surveillance de ces deux systèmes, communiquer par radio, surveiller les changements météo et préparer les comptes rendus de surveillance quotidiens du SSC. Le peloton relevait du centre de coordination ISTAR (CC ISTAR) du groupement tactique (GT).

L'élément de commandement du SSC se trouvait au quartier général (QG) du GT. Il se composait du cmdt pon SSC, du cmdtA pon SSC et d'un magasinier. Il est important que ce groupe de commandement se trouve soit au niveau du GT ou de la brigade, car le cmdt pon SSC doit pouvoir coordonner les déplacements auprès du centre de coordination de l'appui du génie (CCAG) et tenir le S3 ou le cmdt d'unité au courant de tous les facteurs à considérer dans le plan de surveillance continu. Un poste clé qui ne fait pas partie de la structure du pon SSC, mais a une grande incidence sur son fonctionnement est celui de technicien SCIAI. Ces techniciens doivent pouvoir consacrer beaucoup de temps à se familiariser avec les aspects techniques du système pour pouvoir en assurer la réparation et le soutien.

Les membres du pon SSC provenaient majoritairement des armes de combat de la Force régulière. Beaucoup avaient servi précédemment dans un théâtre et à l'extérieur des bases. Cette

expérience les a aidés grandement à fournir des informations pertinentes aux niveaux supérieurs et à coordonner la surveillance avec les éléments de manœuvre terrestres. Il est fortement recommandé que les futurs membres du pon SSC proviennent des armes de combat et aient l'expérience des opérations de surveillance.

Il est ressorti clairement de ce déploiement qu'il existe un écart de connaissance important entre ce qu'on attend d'un opérateur du SSC et d'un superviseur de quart ou d'un commandant de détachement. Les commandants de détachement SSC peuvent souvent être appelés à appuyer des opérations allant du niveau de la section à celui du groupement tactique. Une formation



Des membres du SSC en cours d'instruction dans le cadre du premier cours de formation des instructeurs avant le déploiement dans le cadre de l'EX MAPLE GUARDIAN 10

distincte pourrait être requise pour occuper ce poste, notamment sur la procédure de combat improvisée requise pour appuyer ce genre d'opérations et comment faire la reconnaissance en vue de déplacements possibles du système, en plus d'obtenir la qualification d'analyste d'imagerie, car beaucoup d'occasions d'exécuter de possibles engagements à l'initiative du détachement SSC ont été manquées parce que ses membres n'avaient pas cette qualification.

La Première réserve a reçu pour mission de mettre sur pied le SSC sous la direction du Corps de l'Arme blindée. S'il n'est pas encore déterminé comment le SSC sera réparti au sein de l'Armée de terre et le niveau de maintien des compétences qui sera nécessaire, il est largement déjà établi que le SSC devra faire la concurrence à d'autres besoins de mise sur pied des forces particulières comme la COCIM et les OPSPSY. Il se pourrait que cette tâche, qui s'ajoute à celle déjà confiée à la Réserve de l'Arme blindée de mettre sur pied la troupe de reconnaissance du groupe de soutien avancé, dépasse la capacité de gestion de la Réserve de l'Arme blindée à un haut niveau de capacité. La recommandation serait que ces systèmes restent au sein de la Force régulière

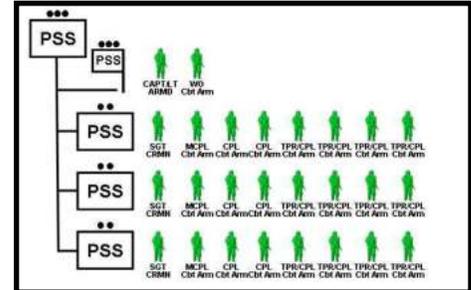


Figure 2 : Organisation de SSC recommandée à l'occasion de la réunion du groupe de travail sur le SSC tenue en septembre 2012

pour ce qui est des postes de supervision de quart et de niveau supérieur, et que la Réserve soit appelée à fournir des renforts à la structure existante en pourvoyant des postes d'opérateur (75 % du peloton).

La manière dont le SSC sera déployé à l'avenir dépend de nombreuses variables. L'important à se rappeler dans les futurs plans de mise sur pied des forces est que le poste d'opérateur est facile à pourvoir après un simple cours sur le système, mais que les postes de commandement doivent être occupés par des militaires ayant l'expérience du système. Toute négligence à cet égard aura pour conséquence que dans les futurs déploiements du SSC, on subira continuellement les mêmes insuffisances dont a souffert le pon SSC de la rotation 3-10.

**Note de l'éditeur :** Parmi les recommandations d'un groupe de travail sur le SSC qui s'est réuni en septembre 2012, mentionnons une organisation de huit personnes par détachement; cette réduction de l'effectif est largement fondée sur les capacités mises à niveau du SSC. À noter aussi une recommandation clé qui consistait à intégrer l'élément de commandement du SSC au QG de bde, fort probablement au sein du CC ISTAR. Comme mentionné ci-dessus, cette intégration habilitera le commandement et le contrôle des systèmes et permettra au commandant du peloton de conseiller pertinemment l'état-major de la brigade au sujet de l'emploi du SSC. Même si le SSC est une capacité relativement statique, elle est tout de même transportable et il faudrait éviter de définir l'emploi futur du SSC strictement en fonction de l'appui à la COIN en Afghanistan.

## Conférence des instructeurs de tir 2012 – Explorer de nouveaux Horizons

Par le  
Capt A. Lambert

En sa qualité de centre d'excellence (CE) de l'Armée de terre en matière de tir direct en mode embarqué, l'École de l'Arme blindée a accueilli la conférence des instructeurs en tir (IT) de 2012, qui a lieu à London (Ontario) du 20 au 22 novembre. Cette activité, qui a attiré un grand nombre de participants, a été couronnée de succès sur le plan de l'échange d'information entre l'équipe des IT de l'Armée de terre et les unités de campagne. Il s'agit d'une activité importante pour le maintien d'une norme en matière de tir dans toute l'Armée de terre et elle constitue un forum nécessaire pour discuter des problèmes et des solutions reliés à l'instruction du tir.

L'équipe des IT espérait répéter le succès de l'an dernier : la conférence avait produit des résultats tangibles et un plan d'action clairement défini. À titre d'exemple, les unités, l'an dernier, ont fortement mis l'accent sur le rétablissement des visites de CE par l'équipe des IT pour assurer une surveillance adéquate et permettre d'améliorer la prestation de l'instruction. Au cours des 12 derniers mois, l'équipe des IT a effectué huit visites de CE, comparativement à une seule pendant les 24 mois antérieurs.

Dans les années antérieures, cette activité a connu un succès inégal, et il a été allégué, à la conférence de 2011, que la norme en matière de tir devenait moins élevée. Par conséquent, l'équipe des IT a tenté d'accroître la visibilité et le prestige de la conférence en l'éloignant de la BFC Gagetown, dans l'espoir d'attirer un plus grand nombre de participants (nous visions une participation plus élevée de l'infanterie). L'activité de trois jours a donc eu lieu à London (Ontario), tirant profit de l'intérêt que suscite la mise à niveau du VBL III grâce à une visite guidée de la General Dynamics Land Systems – Canada (GDLS) où on a pu voir la caisse et la tourelle durant la phase de production. La participation est passée de 24 personnes en 2011 à 36 en 2012, soit une hausse de 50 %.

Lors de la première journée, l'équipe des IT a fait le point sur les grands projets et les unités ont présenté leur situation respective en matière d'instruction de tir. La deuxième journée a été celle de la visite à la GDLS : les participants ont assisté à une présentation détaillée sur le VBL mis à niveau, principalement au sujet de son caractère légal et de la tourelle en soi. Les participants ont en outre été informés des plus récentes tendances en conception de VBC et ont visité l'immense et impressionnante usine. Le

troisième jour de la conférence, le Directeur – Besoins en ressources terrestres (DBRT) a donné une présentation sur la famille des véhicules de combat terrestre, notamment le VPBT, le VCR, le système de formation des membres d'équipage de véhicules terrestres (SFMEVT) et le Léopard 2, ainsi que sur leurs répercussions sur l'instruction en tir. Les participants ont assisté à une réunion du Groupe de travail sur le cours de spécialiste du tir direct de l'Arme blindée (STDAB) lors de laquelle l'équipe des IT a effectué une analyse des besoins et proposé des changements au cours. Enfin, après la récapitulation des principales questions débattues durant les trois jours de la conférence, les participants ont convenu de la voie de l'avenir et ont élaboré des plans d'action pour l'équipe des IT et les unités.

La majeure partie des discussions étaient axées sur les questions d'instruction et les lacunes que doivent affronter les unités de campagne lorsqu'elles offrent les cours d'opérateur de tourelle. Ces problèmes découlent surtout du fait que les exigences du plan de cours sont négligées ou évitées, dont : le ratio éprouvé de 4 stagiaires par instructeur; la normalisation du cours obligatoire de 5 jours; l'emploi d'un IT qualifié pour assurer la supervision et l'évaluation des instructeurs qui ne sont pas des IT. Toutes les questions soulevées étaient le reflet des observations faites par l'équipe des IT lors des visites de CE au cours des 12 derniers mois. Tous ont convenu que ces transgressions ont un effet négatif sur l'instruction en tir et diminuent grandement l'efficacité des nouveaux tireur et chefs d'équipage dans toute l'Armée canadienne. Même si ces problèmes semblent importants du point de vue du tir, la plupart peuvent se corriger facilement au niveau de l'unité.

Le reste de la conférence portait sur une vaste gamme de sujets, dont le succès de la formation des membres du cadre initial d'instructeurs (FMCI) sur le Léopard 2 et de l'instruction de conversion à l'École de l'Arme blindée. Toutefois, notons que des retards dans la livraison d'un dispositif de sous-calibrage pour l'instruction (DSCI) et dans la prestation de la simulation auront un impact sur l'instruction future. Il a en outre été question de l'utilisation du simulateur des effets des armes (SEA) de tir de précision (STP) en remplacement des DSCI. Les répercussions du Worthington Challenge (voir la rubrique Worthington Challenge dans la portion sur les compétitions) et l'avenir de la Compétition de tir de l'Armée canadienne ont aussi suscité l'intérêt des unités. Celles-ci ont été

invitées à offrir davantage de compétitions à leur niveau dans le but de créer un intérêt pour le tir et de former des tireurs plus confiants. Le débat le plus animé a été celui sur l'écart en matière de simulation du VBL III mis à niveau (écart entre la livraison du véhicule et celle du SFMEVT) et sur les possibles solutions provisoires. L'équipe des IT a tenté de brosser un tableau clair des changements de méthodologie du tri : aucune solution n'offrira la fidélité de l'actuel simulateur d'instruction de tir de l'équipage du VBL (SITE VBL) haute fidélité. Le SITE VBL en soi et sa durabilité future étaient des sujets ouverts à la discussion : des données empiriques indiquent que la flotte présente de graves problèmes de fiabilité. Ce n'est pourtant pas ce que révèlent les chiffres actuels, malgré les tentatives de l'équipe des IT d'arriver à une évaluation plus concrète. Les unités sont fortement encouragées à assurer le suivi à leur niveau durant les périodes de pointe, ce qui permettra de mieux établir la durée de vie de la flotte de SITE VBL.

Cette conférence a été l'occasion de moins de discussions inutiles et a permis d'accomplir plus de travail pour définir clairement la voie de l'avenir comparativement aux conférences antérieures. Toutefois, le degré de succès se mesurera dans les actions qui se prendront pendant les mois suivant la conférence. Rien n'est encore établi, donc, ce sont les unités individuelles qui feront une différence. Pour ce qui est de l'année prochaine, le format sera principalement le même, la participation de l'industrie étant parmi les éléments à conserver. Le nom de l'activité sera toutefois changé : il s'agira du Groupe de travail des IT. L'équipe des IT tentera d'obtenir des fonds de l'Armée dans le but d'assurer une plus grande participation des unités. Entretemps, nous reprenons le travail afin d'améliorer le monde du tir une journée à la fois.

**Note du rédacteur : De grandes améliorations ont été apportées à la conférence des IT depuis deux ans. Remise sur pied en 2011, elle s'est vu donner un nouvel objectif consistant à établir un lien entre le DBRT, l'industrie et la force de campagne en matière de tir. Ce lien est d'autant plus important compte tenu des changements de tir direct apportés par la mise en service du Léopard 2, du VBL mis à niveau, du véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) et dans quelque temps, du véhicule de combat rapproché (VCR). Cette année, la participation de groupes de travail reliés au tir n'a fait qu'améliorer l'efficacité d'une activité déjà exceptionnelle.**

# INSTRUCTION DE LA RÉSERVE



JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE

## Instruction décentralisée pour la Première réserve

*Par les*  
Capt S. MacKillop et Capt S. Payne

La Réserve de l'Arme blindée a un manque noté d'hommes d'équipage qui possèdent la qualification de chef d'équipage. Or, le déplacement tactique d'un véhicule de reconnaissance de combat nécessite les directives d'un chef d'équipage qualifié à des fins de commandement et de contrôle dans un contexte de combat. Même si les chefs d'équipage qualifiés peuvent agir à titre de commandant de patrouille, la qualification de chef d'équipage constitue une compétence de base incontournable pour des raisons de sécurité. Au bout du compte, la pénurie de chefs d'équipage qualifiés a des effets sur les efforts de maintien de l'effectif de chaque régiment de la Réserve de l'Arme blindée et sur la capacité de ce dernier à répondre aux demandes en matière d'instruction et de soutien. Elle se répercute directement sur la génération ultérieure de sergents et d'adjudants, qui constituent le fondement d'un régiment et qui sont essentiels aux patrouilles et de leur commandement. Pour ces raisons, nous nous prononçons en faveur

et le nombre de participants, pour que le cours soit dispensé selon les normes de conduites bien établies.

Les cours ont dû être priorités en raison des contraintes liées à notre budget restrictif. Afin que la décentralisation s'avère fructueuse, certains cours de l'École de l'Arme blindée pourraient être dispensés à d'autres endroits pour pouvoir obtenir la base de financement. Le transfert de financement et la revalorisation de la fonction de soutien de l'École de l'Arme blindée permettront d'offrir une instruction plus perfectionnée aux unités de la Première réserve et de parvenir à former les chefs d'équipage et les chefs de patrouille nécessaires pour dispenser l'instruction et mener les opérations. D'autres possibilités, telles que le financement à partir du budget de l'État, permettent de dispenser le nombre prescrit de cours à l'École de l'Arme blindée offerts aux régiments blindés de l'ensemble du Canada, tout en maintenant le financement destiné aux cours décentralisés.



Tirs réels de la patrouille à partir d'une position fixe à Wainwright (Alberta) pendant l'Ex Pronghorn Gunner 1101.



Les patrouilles du SALH se préparent à mener un appui-feu nocturne embarqué à Wainwright, en Alberta, pendant l'Ex Pronghorn Gunner 1101.

de la décentralisation du commandement d'équipage et de patrouille pour les régiments de la Réserve de l'Arme blindée.

Un précédent a déjà été établi au 12<sup>e</sup> RBC (Réserve), qui a terminé l'instruction avec succès sur plusieurs fins de semaine avec l'appui de l'École de l'Arme blindée. La décentralisation de l'instruction de chef d'équipage parmi les unités de l'Ouest ferait augmenter le groupe de candidats potentiels, tout en réduisant l'absence du soldat de son emploi civil. La normalisation proviendrait du centre d'excellence (CE) de l'École de l'Arme blindée, avec l'appui du Détachement des normes de la Réserve du Secteur (DNRS). Le personnel de chaque unité donnerait des cours aux soldats à l'interne, ou au moyen de vidéoconférences et du logiciel See and Share pour offrir les présentations PowerPoint. Les exercices d'entraînement en campagne dans le cadre du cours seraient intégrés à l'année d'instruction de l'unité. Le module 3 ou d'autres exercices de plus longue durée seraient coordonnés avec ceux de l'École de l'Arme blindée afin d'accroître l'effectif responsable du cours

Le maintien en poste de personnel de commandement qualifié aura d'importantes répercussions sur la croissance stratégique du Corps blindé à l'avenir. Les avantages à long terme pour les unités de l'Arme blindée de l'Ouest reposent sur le nombre important de chefs d'équipage qui seront formés à des fins de commandement et de contrôle, de sécurité ainsi que de maintien en poste, en plus de venir en appui aux unités afin que ces dernières soient en mesure de mener à bien leurs activités en matière d'instruction et leurs tâches opérationnelles.

**Note du rédacteur :** Cet article s'articule autour du débat sur l'instruction centralisée par rapport à l'instruction décentralisée. Puisque chaque option présente des avantages et des difficultés de premier plan, les points fondamentaux demeurent le maintien de la norme et le maintien des compétences au sein des unités de la Réserve de l'Arme blindée – deux éléments primordiaux au maintien de la vitalité et des capacités du Corps blindé. Même si l'offre d'un soutien limité à des unités en particulier a apporté sa part de réussites, il existe toujours des différends à propos du coût de l'efficacité, notamment dans un contexte de restrictions financières. La réussite repose de toute évidence sur la capacité et la volonté qu'ont les unités et l'École de l'Arme blindée à coopérer pour soutenir l'instruction.

## Instruction décentralisée de la Réserve – Arme blindée

Par le  
Capt D. Gray

Le cours Chef d'équipage de reconnaissance – Arme blindée de la PP 3 de la Première réserve est divisé en trois modules. Les deux premiers modules sont décentralisés et peuvent être enseignés au niveau de l'unité, mais le dernier module est enseigné à l'École de l'Arme blindée. Même si cela permet à l'École de maintenir la norme relative au commandement d'équipage, car il s'agit de l'élément principal du corps blindé, cela peut nuire à l'instruction des unités de la Réserve et au perfectionnement des forces. En raison du manque de chefs d'équipage qualifiés dans de nombreuses unités, les unités de la Réserve ont trouvé un certain nombre de solutions créatives pour que leurs membres suivent le cours de chef d'équipage à leur façon.

Une de ces solutions a été mise en place pendant l'hiver 2012 par le 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada (Milice) (12e RBC[M]). Les membres du 12e RBC(M) ont réussi les trois modules à leur unité sous la supervision et avec le soutien de l'École de l'Arme blindée. Le 12e RBC(M) a donc été en mesure de qualifier plusieurs nouveaux chefs d'équipage. Étant donné la réussite du 12e RBC(M), d'autres unités ont identifié des solutions possibles à leurs problèmes de dotation qui tiennent compte de la souplesse accrue requise par certains de leurs stagiaires. Le South Alberta Light Horse (SALH), en collaboration avec d'autres unités de la Réserve du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre, tente maintenant de tirer profit du succès du 12e RBC(M) et de donner son propre cours décentralisé de Chef d'équipage de reconnaissance – Arme blindée.

L'uniformisation du cours et la préparation des instructeurs constituent les principales difficultés relatives à la décentralisation de l'instruction offerte normalement à l'École de l'Arme blindée. À cette École, tout est mis en œuvre pour uniformiser le cours avant qu'il soit donné et assurer que les instructeurs sont préparés adéquatement. Avec la mise en place du Cours d'instructeur de l'École de l'Arme blindée offert cette année à l'École, nous nous sommes assurés que tous les instructeurs recevaient de l'instruction continue sur les meilleures méthodes d'enseignement et d'encadrement, et que l'instruction était uniformisée. Cette tâche est plus difficile à exécuter lorsque le cours est donné par des dizaines d'unités de la Réserve partout au pays.

Une autre difficulté est qu'en raison des ressources limitées des unités de la Réserve, le niveau d'instruction voulu peut être difficile à atteindre. Dans ce cas, la mise en commun des ressources et des besoins en instruction semble être la meilleure solution. L'objectif du SALH est de mettre en commun ses ressources avec celles des autres unités de la Réserve pour s'assurer de donner l'instruction efficacement à un nombre suffisant de stagiaires.

Enfin, il y a la question de l'autorité. L'École de l'Arme blindée a été proactive en envoyant certains membres du personnel de cours et en offrant la supervision des normes pour permettre aux unités d'atteindre les objectifs d'instruction sans officiellement décentraliser le cours. Même si cela présente un certain nombre de défis, l'objectif final de former davantage de chefs d'équipage de l'Arme blindée au sein de la Réserve mérite d'être appuyé. La décentralisation de l'instruction du Cours d'instructeur de l'École de l'Arme blindée fait également l'objet d'un examen dans le but de maximiser le potentiel de l'instruction donnée au niveau des unités.

*Note de l'éditeur : La mise sur pied de forces blindées dans la Réserve, particulièrement en ce qui concerne les chefs d'équipage, est entravée par l'exigence de suivre des cours à l'École de l'Arme blindée. Étant donné que le commandement d'équipage est l'élément essentiel du corps blindé, il est normal que l'École soit réticente à l'idée de décentraliser complètement l'instruction dans toutes les unités (membres de la Force régulière ou réservistes de l'Arme blindée). Cela dit, toutes les possibilités de soutenir les unités blindées de la Réserve doivent être prises en considération. Même si cette façon de faire n'est pas toujours la plus économique, il est important de tenir compte de la disponibilité limitée des membres des unités blindées de la Réserve.*





Gracieuseté du Sgt G. Fedorov, Affaires publiques 32<sup>e</sup> Groupe brigade canadien

Avec les ressources limitées des unités de la Réserve, l'exécution d'un cours de chef d'équipage complet peut être difficile à atteindre. La mise en commun des ressources et des besoins de formation semble être la meilleure solution.

## Instruction de la réserve de l'Arme blindée : Distribution du véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) et le VULR

Par le  
Capt M. Kaye



Gracieuseté du Sgt C. Morissette, Caméra de combat des Forces canadiennes

Le véhicule utilitaire léger à roues (VULR) ou le G-Wagon, comme on le nomme souvent, est la seule plateforme mécanisée des 18 unités de reconnaissance de la première réserve de l'Arme blindée et la seule capacité mécanisée des brigades de la première réserve. Elle est à la disposition de toutes les unités de la première réserve et est un excellent véhicule pour un large éventail de tâches et d'opérations nationales en particulier. Le VULR est également la « jeep » de service pour les déploiements outremer dans des

théâtres d'opérations permissifs. Il faut se rappeler que ce véhicule a été abondamment utilisé durant les premières rotations en Afghanistan et également durant l'Op HESTIA en Haïti.

Des membres des Forces canadiennes et de la Gendarmerie royale du Canada effectuent une patrouille de présence à Argandab à quelques kilomètres du camp Nathan Smith.

En raison de son âge et de ses nombreuses limites, le VULR est destiné à être retiré du service dans un avenir prochain. Le VULR de commandement et de reconnaissance (VCR) a été exclu de cette élimination pour l'instant, ce qui permettra aux FC de choisir son remplaçant. Il y a présentement 253 VULR au sein du Corps, répartis entre les 18 unités de la Réserve de l'Arme blindée (voir l'article sur le remplacement du VULR).

Pour les opérations expéditionnaires, le véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) remplira les fonctions présentement remplies par le VULR, par le VBLC et par d'autres véhicules de soutien. Compte tenu de son rôle de soutien dans les opérations de l'avenir (permissives et non permissives), l'Armée de terre a décidé de distribuer un groupe de véhicules d'instruction d'un maximum de 27 VPBT à chaque centre d'instruction de secteur (CIS). Même s'il y a beaucoup d'intérêt pour le VPBT dans les manèges des unités de la première réserve de l'Arme blindée, leur nombre est limité et le groupe d'intéressés de la Réserve est très large : police militaire, COCIM, OPSPSY, infanterie, ainsi que l'Arme blindée. Les options de distribution sont comme d'habitude réduites à des questions de soutien logistique – à savoir comment les VPBT seront soutenus là où ils seront distribués. Même si la distribution à des unités précises aiderait à l'instruction et au maintien des compétences, il y aurait un manque flagrant de soutien de maintenance et un manque de véhicules prêts à soutenir les grandes activités d'instruction collective (troupe/peloton et plus). Si tous ces arguments mènent à conclure que la centralisation dans les CIS est la meilleure option, les secteurs ne sont pas nécessairement équipés pour soutenir des groupes de véhicules aussi importants, pas plus qu'ils ne sont toujours bien situés géographiquement pour faciliter l'instruction de toutes leurs unités de la première réserve.

Il reste encore beaucoup de travail à faire pour décider de la meilleure distribution des VPBT, mais le besoin du VULR (et de son remplaçant), n'en est que plus évident. Peu importe le scénario de distribution qui sera adopté, la première réserve de l'Arme blindée a besoin de véhicules immédiatement accessibles pour habiliter l'instruction en guerre montée.



Gracieuseté de la Caméra de combat des Forces canadiennes

Les G-Wagon sont utilisés pour le transport tactique aux fins du commandement et du contrôle, de la liaison, des activités de la police militaire et de la reconnaissance.



Gracieuseté du Cplc R. Bottrill, Caméra de combat des Forces canadiennes

Le G- Wagon des FC en patrouille dans la ville de Kandahar (Afghanistan).

## Formation des cmdt de demain – Cours de commandant d'escadron de reco blindé de la Réserve

Par les

Maj D.A. Hone et Maj T.S. Halfkenny

Le Cours de commandant d'escadron de reco blindé (CCERB) de la Réserve, comme le cours de commandant d'équipe de combat (CCEC) de la Force régulière ou le Cours de commandant de compagnie d'infanterie démontée (CCCID) de la Réserve de l'infanterie, fait partie de l'instruction officielle qui prépare à l'emploi comme commandant d'escadron de reco de la Réserve. Faute de soutien, le cours n'a pas été offert entre 2006 et 2011. Après un profond réaménagement, il a été rétabli en 2011 pour aider au perfectionnement des officiers de l'Arme blindée de la Réserve.

En toute logique, on peut se demander s'il existe un besoin pour ce cours. Il est évident qu'aucun besoin n'avait été défini de 2006 à 2010; certains soutenaient qu'un commandant d'escadron de reco de la Réserve ne commande jamais vraiment un escadron. C'est peut-être la perception qui existe, mais elle est fautive. Un commandant d'escadron a besoin de connaissances étendues sur l'escadron et sur le soutien de la brigade, afin de pouvoir répondre à une vaste gamme de situations, le soutien aux opérations nationales étant essentiel.

Présentement, le cours comprend une période d'apprentissage à distance (AD) et un cours en résidence de deux semaines. L'AD compte environ 9 jours répartis sur plusieurs mois; dans le cas qui nous intéresse, de septembre à novembre 2012. Outre la récapitulation de la théorie sur la reconnaissance, les stagiaires effectuent des travaux personnels et participent à des téléconférences visant à développer leurs compétences en matière d'analyse et de planification. L'accent est placé principalement sur l'appréciation de combat au niveau de l'escadron. Même si l'AD ne nécessite que peu de ressources, pour l'automne 2012, il a mis à contribution des instructeurs d'expérience du Royal Canadian Dragoons, de l'École de la tactique, de l'École de l'Arme blindée et des 1<sup>st</sup> Hussars.

La portion en résidence se déroule à un rythme rapide et compte 12 jours d'instruction où les compétences tactiques sont mises à l'épreuve. Le CCERB de 2011 ne reposait que sur des exercices tactiques sans troupes (ETST) et des exercices assistés par ordinateur (XAO) pour la simulation du commandement d'un escadron. Le cours de 2012 comportait un volet simulation, suivi d'un volet en campagne. Cette façon de procéder a nécessité des ressources considérables pour former 14 stagiaires où le RCD s'est montré à la hauteur.

Le RCD a été chargé d'aider l'École de la tactique à offrir ce cours. Il a profité de l'occasion pour organiser un exercice régimentaire employant trois escadrons de reco et un grand nombre d'éléments habilitants du 2<sup>e</sup> Groupe brigade mécanisé du Canada et la 1-71 Calvary des États-Unis. Chaque soir, l'Esc se réunissait en un lieu central pour permettre aux stagiaires qui avaient consacré la journée à préparer la procédure de combat et les plans de livrer leurs ordres en vue du tracé prévu pour le lendemain. Lors de la portion en campagne, chaque stagiaire a eu l'occasion d'exécuter au moins deux tracés à titre de cmdt de l'escadron de reco. Lorsqu'ils n'occupaient pas ce poste, ils pouvaient travailler avec le SME et constater l'ampleur du travail du point de vue de l'échelon : ravitaillement de l'esc, évacuation et remplacement des blessés, faire en sorte que les troupes ont tout ce qu'il faut pour accomplir la mission.

Le RCD a offert un grand soutien durant tout le cours et a organisé une excellente activité d'entraînement en campagne. Il ne fait aucun doute que cette expérience sera précieuse pour le perfectionnement des 14 stagiaires commandants d'escadron.

**Note du rédacteur : Comme c'est le cas pour d'autres programmes d'instruction à ce niveau, il existe une volonté de fusionner des cours avec l'instruction d'unité pour profiter tant à l'unité qu'aux stagiaires. L'approche adoptée cette année a été couronnée de succès, pour ce qui est du Cours de commandant d'équipe de combat avec le 1<sup>er</sup> Groupe-brigade mécanisé du Canada et maintenant, du Cours de commandant d'escadron de reco blindé, avec le RCD.**

## Soutien du RCD au Cours de commandant d'escadron de reco de la Réserve

Par le  
Maj R.M.R. Morin

Le Royal Canadian Dragoons (RCD) a été chargé d'assurer le soutien du cours de commandant d'escadron blindé de la Réserve (CCEBR 1201) du 24 septembre au 23 novembre 2012, afin d'améliorer la formation des commandants d'escadron blindé de la Première réserve. Le soutien de ce cours s'inscrivait dans une activité d'instruction régimentaire, l'EX CHARGING DRAGOON, qui fait partie du plan de fonctionnement annuel du RCD.

Cette activité d'instruction, à laquelle participaient 14 stagiaires, comptait trois phases distinctes, la première étant une période d'apprentissage à distance, du 23 septembre au 9 novembre, à laquelle ont contribué les commandants d'escadron du RCD, qui remplissaient les fonctions de directeurs de groupe d'étude (DGE) où ils organisaient toutes les semaines des travaux et des discussions par téléconférence. La deuxième comprenant des activités en garnison ont eu lieu du 12 au 19 novembre, dont un exercice tactique sans troupes (ETST) et des exercices assistés par ordinateur (XAO) basés sur des tâches de protection et d'écran. Enfin, lors de la troisième phase, les stagiaires et le Régiment ont pris part à un exercice d'entraînement en campagne (XEC) de six jours, du 18 au 23 novembre, dans la zone de manœuvre rurale (ZMR). L'exercice comportait des tâches de reconnaissance dictées par la doctrine, la limite d'exploitation du RCD se situant à proximité de PERTH/STITTSVILLE.

Notamment, les stagiaires ont eu l'occasion de travailler avec des membres d'éléments de supports agissant en conjonction avec eux, lesquels ne sont pas habituellement présent lors d'exercices dans la Réserve, dont six officiers d'observation avancé/contrôleurs aérien avancés (OOA/CAA), des sorties d'avions à réaction, une cellule de coordination des feux d'appui (CCFA), une cellule de coordination de la surveillance et acquisition d'objectifs (CCSAO), une cellule du renseignement de toutes sources (CRTS), deux détachements légers de reco du génie, le centre de coordination de l'appui du génie (CCAG) et des éléments habilitants des activités d'influence du secteur du Centre, y compris le soutien en partenariat avec la 1-71 Cavalry de Fort Drum, aux États-Unis. Enfin,

les considérations liées au temps et à l'espace imposés pour la procédure de combat et l'exécution des tâches constituaient d'excellents outils d'apprentissage pour les commandants d'escadron qui ont suivi, à la tête de leurs escadrons de reconnaissance, de multiples tracés durant tout l'exercice.

Le CCEBR, en plus de profiter aux stagiaires, était un exercice pour tout le Régiment. Trois escadrons de reco, l'escadron de commandement et des services, le quartier général du Régiment et tous les éléments habilitants se sont en effet déployés dans la ZMR. Les troupes se sont exercées aux compétences de base; la capacité d'intégration des communications a été mise à l'épreuve et les tâches de reco dictées par la doctrine ont été exécutées avec succès. Lors du déploiement initial, le Régiment a mené quatre jours de reco de zone, une journée de tâches de sécurité de zone arrière, d'escorte de convoi et de déploiement en écran une fois la nuit venue. Le point culminant de l'exercice a été un repli sous pression. Les escadrons ont été soumis à un rythme exténuant compte tenu du déroulement du cours : deux séries complètes d'ordres d'escadron étaient diffusées chaque jour. Au niveau de la troupe, les patrouilles et les équipages ont eu une excellente occasion d'approfondir leurs compétences en matière de reco, leurs instructions permanentes d'opération et leurs drills dans un environnement exigeant tant du point de vue du C2 que des communications.

Plusieurs niveaux de groupes-cibles ont pris part à l'exercice. Les stagiaires ont eu l'occasion de commander un escadron de reco dans tout l'espace de combat et de mieux comprendre les défis en matière de temps et d'espace que doit relever l'escadron de reco. *Audace et célérité.*

**Note du rédacteur :** Ce cours de CEBR est un exemple de la façon dont on peut tirer profit de l'exportation et/ou de la décentralisation de cours traditionnellement offerts en établissement pour atteindre de multiples objectifs d'instruction.



La photo du cours de commandant d'escadron de Reconnaissance blindée-1201

# COMPÉTITION



JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE

## Coupe Sullivan : Les équipages de char visent l'or!

Par le  
Sgt F.J. Thibault

Au mois de mai 2012, l'équipe d'instructeurs en tir de l'Armée de terre a eu l'occasion de visiter Fort Benning, en Georgie, et d'assister à la compétition d'équipages de char d'assaut de l'armée américaine, la coupe Sullivan. Cette visite avait deux objectifs : d'abord, nous voulions comprendre l'envergure de l'événement et en acquérir une connaissance approfondie; ensuite, nous souhaitons renforcer les liens avec les maîtres tireurs de l'armée américaine en vue de tenir des compétitions internationales de tir. J'estime que nos deux objectifs ont été atteints et que nous avons créé un précédent qui favorisera les compétitions d'artillerie pendant des années.

La coupe Sullivan consiste en une compétition de quatre jours qui met l'accent sur chacun des équipages de char d'assaut et sur toute une série d'événements qui permettent à divers membres d'équipage de véhicules blindés de mettre leurs tâches ainsi que leurs habiletés à l'épreuve. La première journée a débuté par un test physique de deux heures, suivi d'épreuves de maintenance. Les équipages devaient remplacer une chenille et effectuer le changement de plusieurs pièces d'un char d'assaut en le moins de temps possible. En après-midi, chaque membre d'équipage a dû réaliser une épreuve principale d'armement et une épreuve secondaire de maniement des armes, suivies d'une épreuve d'identification des véhicules – qui ressemblait beaucoup à notre examen de niveau 1 sur l'identification des véhicules blindés de combat.

La deuxième journée était principalement composée d'évaluations à bord de simulateurs, lors desquelles les équipages étaient répartis pour former un groupe de conducteurs et un groupe d'équipage de tourelle. Les conducteurs ont effectué une simulation d'escorte de

convoi, et les équipages de tourelle ont engagé des cibles à bord du simulateur. Des juges leur attribuaient une note en fonction du temps chronométré et de la précision. Les équipages ont terminé la journée en effectuant un pointage par l'âme et un zérotage des véhicules sur le champ de tir. Ces épreuves étaient une fois de plus chronométrées afin de distinguer du lot les équipages qui avaient confiance en leurs aptitudes.

Les activités de la troisième journée se sont déroulées sur le champ de tir et ont débuté par un scénario de combat à pied relatif à l'évacuation des pertes, avec tirs réels dans un environnement hostile. Tous les moyens disponibles ont été employés dans le cadre de ce scénario, dont des simulations d'explosions dans un champ de bataille supervisées par des membres du personnel de sécurité du tir. En après-midi, l'essentiel des activités portait sur des tirs de char d'assaut en position fixe, dont des scénarios exhaustifs d'attaque nucléaire, biologique et chimique (NBC). Le dernier jour de compétition s'est terminé par un parcours de combat à tirs réels avec un véhicule qui engageait plusieurs des cibles fixes et mobiles.

La coupe Sullivan est un événement d'envergure et impressionnant. La participation du Corps blindé assure une reconnaissance de nos équipages de char d'assaut pour leur professionnalisme hors pair et leur capacité à affronter n'importe quel obstacle. Pour l'instant, l'École de l'Arme blindée enverra un équipage pour l'édition de 2013 et nous souhaitons que les régiments y prennent part dans un avenir rapproché.



Gracieuseté du Sgt Thibault

Une partie de l'exercice de tir réel lors de la coupe Sullivan. Les équipages ont été contraints de descendre et de réagir à la situation de l'ennemi.



Gracieuseté du Sgt Thibault

Équipages participant à la coupe Sullivan sont en concurrence pour le temps sur les tâches de maintenance à Fort Benning.

## Première compétition de reconnaissance de l'École de l'Arme blindée

Par les  
Capt A. Lambert et Capt D. Gray

En septembre dernier, l'École de l'Arme blindée a eu la chance de faire valoir certaines de ses habiletés en reconnaissance et d'organiser une saine compétition entre les escadrons. La première compétition de reconnaissance a eu lieu un samedi pluvieux, le 15 septembre. Cette dernière comprenait des exercices dans un champ de tir rudimentaire en campagne exécutés par les membres de l'équipe d'instructeurs de tir de l'Armée de terre et différents exercices de tir fictif dans le but de mesurer les aptitudes en matière de reconnaissance et les connaissances de membres d'équipage des patrouilles.

Le champ de tir était conçu pour mesurer les compétences des membres de la patrouille de reco dans un scénario de reconnaissance d'itinéraire avec tir réel. Le champ de tir rudimentaire était situé dans la portion sud du secteur d'entraînement, et le processus de planification a été très profitable pour les membres de l'équipe d'instructeurs de tir de l'Armée. Il s'agissait d'un exercice complet de tir en campagne sans marqueurs d'arc ni cibles le long de la route. Pour les exercices à pied, des cibles supplémentaires étaient situées dans les défilés et les couloirs importants afin de mettre à l'épreuve tous les membres de l'équipage.

Les exercices de tir fictif comprenaient un exercice de patrouille de reco démonté, un scénario comportant un grand nombre de victimes, le maniement des armes et un examen écrit. Dans le cas de l'exercice de patrouille démonté, le commandant de la patrouille recevait des ordres, puis était évalué sur les procédures de combat, la conduite de la patrouille démontée ainsi que la qualité et la quantité d'information recueillie une fois l'objectif atteint. Dans le cadre du scénario comportant un grand nombre de victimes, la patrouille devait traverser la scène comprenant de nombreuses victimes sous la menace de l'ennemi. Les membres de la patrouille étaient évalués en fonction de leur gestion de la situation, de leurs applications tactiques et de leurs aptitudes en premiers soins. L'examen écrit comportait des questions sur la reconnaissance des VBC, la conduite et la maintenance, les communications et les signes cartographiques. Chaque partie devait être remplie par un membre différent de l'équipage. Les patrouilles étaient également évaluées en fonction de leur maniement du pistolet 9 mm, de la C8 et de la mitrailleuse C6.

Dans l'ensemble, cette compétition s'est avérée un excellent point de départ et a prouvé sa pertinence. Les membres du personnel de l'École de l'Arme blindée, qui sont souvent relégués au second plan en raison de l'importance accordée aux stagiaires, se concentreront sans doute sur l'entraînement en vue de leur participation à la compétition qui aura lieu l'année prochaine. Ainsi, ils pourront améliorer le calibre de la compétition et la rivalité entre les escadrons. Le personnel de la compétition a bien hâte d'amener cette compétition à un autre niveau l'année prochaine.

**Note de l'éditeur : Maintenant que l'objectif principal n'est plus l'instruction en vue des missions en Afghanistan, le moment est venu d'accorder du temps, de l'espace et de l'intérêt à ce type de compétition. Même si cette compétition profite uniquement à l'École de l'Arme blindée, elle doit servir d'exemple aux autres unités, car elle favorise l'esprit de corps et permet d'améliorer les aptitudes personnelles, ainsi que les compétences des équipages et des patrouilles.**



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso  
La patrouille de reco de l'Esc A de l'École de l'Arme blindée exécute un drill de défilé court avec tir réel lorsque les troupes débarquées sont sous le feu nourri de l'ennemi et qu'elles doivent surmonter un obstacle.



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso  
La patrouille gagnante de l'Esc B de l'École de l'Arme blindée, dirigée par le sgt M.M. MacMillan, reçoit son trophée des mains du commandant et du SMR de l'École.



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso  
Pendant la compétition, une patrouille de reco administre les premiers soins aux blessés dans le cadre d'un scénario comportant un grand nombre de victimes, tout en se protégeant contre une possible attaque ennemie.

## Le défi Worthington

Par le  
Capt A. Lambert



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso

Le sgt Cory Bulmer et son équipage tirent le premier coup à l'occasion du défi Worthington. Grâce à leur char, identifiable à l'aide du fanion de l'École de l'Arme blindée, ils ont remporté le trophée la compétition inaugurale du défi Worthington.

L'École de l'Arme blindée, en tant que centre d'excellence de l'Armée de terre en ce qui a trait au tir direct, a récemment organisé le défi Worthington 2012, une compétition de tir à bord du Léopard 1C2 qui fait maintenant partie des célébrations de mise en service du Léopard 2A4 CAN. Les trois régiments de la Force régulière de l'École de l'Arme blindée ont tous fourni une équipe de tir (deux chars) pour participer à la compétition. Chaque équipe a effectué deux parcours de combat avec tir réel comprenant divers engagements avec armement principal et secondaire (COAX ou mit). Les points étaient accordés en fonction de l'exactitude des tirs et de la vitesse d'engagement. L'équipe d'instructeurs de tir de l'Armée de terre a élaboré le format et les règles en se basant sur la compétition originale *Canadian Army Trophy* (CAT), dont la dernière édition a eu lieu en Allemagne, en 1991.



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso

Après avoir exécuté le premier parcours de combat de la compétition, une équipe qui participe au défi Worthington revient du couloir de tir en vue du deuxième parcours.

En tout, la compétition a duré trois jours.

La première journée, les équipes se sont inscrites et ont préparé leurs véhicules pour le champ de tir. Les chars étaient fournis par l'esc A, de l'École de l'Arme blindée, sauf pour l'esc C, RCD, qui a utilisé ses propres chars. Ensuite, les équipes ont reçu un briefing officiel et exhaustif sur le format et les règles de la compétition. Elles ont également eu l'occasion de passer du temps à s'entraîner avec le simulateur de tir du Léopard. Le deuxième jour, les compétiteurs se sont rendus sur le champ de tir et ont participé à des simulations afin de bien comprendre la séquence

et la disposition du champ de tir. Le simbleautage et le zéro tage ont été effectués, mais les participants n'avaient droit qu'à un seul coup plutôt que cinq, comme à l'habitude. Même si certaines équipes venaient tout juste d'entendre leur indicatif d'appel, l'équipe d'instructeurs de tir de l'Armée de terre a décidé qu'un équipage bien entraîné à qui l'on donne les bonnes valeurs de simbleautage n'avait pas besoin d'un autre coup si son premier coup avait atteint le cercle intérieur (un seul équipage a dû tirer un second coup). Même si les résultats de la compétition ont été controversés, ils ont permis de confirmer nos hypothèses.

Le troisième jour marquait le début de la compétition. Le parcours de combat à tir réel comprenait deux tirs contre des cibles fixes et deux parcours de combat dans le cadre d'un scénario continu. Chaque char avait 13 obus d'armement principal et une boîte de munitions 7,62 mm. Toutes les cibles d'armement principal étaient disposées pour des engagements multiples (quatre cibles chacun) dans le but d'accentuer la répartition des tirs. La distance entre les engagements était de 800 à 2000 m. Un total de 22 cibles d'armement principal étaient placées entre les deux chars. Le temps d'exposition était toujours de 40 secondes, ce qui mettait de la pression sur les équipes dont le temps d'acquisition des objectifs était plus long. Certains engagements devaient être faits à écoutilles fermées pour augmenter le degré de difficulté lié à l'acquisition des objectifs des équipages. Les engagements à l'aide de mitrailleuses coaxiales avaient lieu uniquement pendant les parcours de combat mobile. Les membres



L'équipe de tir gagnant du premier défi Worthington, celle de l'École de l'Arme blindée, prend la pose devant ses chars avec le trophée du défi Worthington

des équipages devaient alors tirer sur des plaques renversées qui étaient situées dans des angles morts les rendant ainsi difficiles à atteindre avant le tout dernier moment. L'ensemble d'objectifs présentait certainement un défi important, ce qui était le but de la compétition.

L'équipe de l'École de l'Arme blindée a remporté la compétition, suivie de très près par les équipes invitées du 12e RBC, du LdSH (RC) et du RCD. Un des aspects positifs de la compétition est que toutes les équipes ont amélioré leur pointage à leur deuxième tentative, même si l'ensemble des objectifs était plus difficile à atteindre. Le 12e RBC a obtenu le plus haut pointage d'armement principal et de parcours de combat individuel. L'École de l'Arme blindée a été excellente en ce qui a trait au tir à l'aide de la mitrailleuse coaxiale et à la rapidité d'engagement. De plus, elle a obtenu la meilleure note globale. Même si les membres des équipes perdantes étaient visiblement déçus et frustrés, ils s'entendaient tous pour dire qu'il s'agissait d'une excellente activité et d'un excellent point de départ pour les compétitions à venir.

Qu'est-ce qui a fait la différence entre les équipes? Est-ce l'instruction, l'expérience, la préparation ou la situation peu commune où les équipes en visite devaient emprunter les véhicules plutôt que d'utiliser les leurs (et bien sûr composer ensuite avec une procédure de zéro tage injuste)? Toutes les équipes ont sensiblement atteint le même niveau de précision, soit entre 69 et 73 %. Ce pourcentage a été calculé en comparant le

nombre d'objectifs atteints au nombre total de coups tirés. Si vous trouvez que ce pourcentage est faible, vous vous trompez. Le court temps d'exposition et les engagements multiples ajoutaient une pression significative et augmentaient le niveau de difficulté de l'ensemble des objectifs. L'acquisition des objectifs et la combativité ont vraiment fait la différence; les meilleures équipes ont tout simplement tiré plus de coups et atteint plus de cibles. La combativité et la rapidité d'acquisition des objectifs ont été beaucoup plus importantes que la procédure de zéro tage.

Le processus de planification pour l'année prochaine est déjà entamé. Le format sera semblable à cette année. Le but est de continuer à mettre l'accent sur les exercices de tir de s'assurer que la compétition a lieu au niveau de la troupe pour les années à venir. J'aimerais remercier tous les équipages qui ont

participé à la compétition et j'espère vous revoir sur le champ de tir l'année prochaine.



Le Lt Mike Bastien en position pour le premier bond pendant la compétition inaugurale de chars dans le cadre du défi Worthington.

**Note de l'éditeur :** Voilà un autre exemple de compétition à coût relativement bas, mais de grande valeur, entre les unités de la Force régulière. Grâce au soutien du commandant de l'Armée canadienne, ce genre de compétition sera élargi l'année prochaine pour inclure des exercices avec la tourelle de 25 mm et rejoindre davantage de militaires de l'Armée canadienne. Il est important de noter la combativité ancrée dans la personnalité de nos soldats. Même si les nombreuses années où l'on mettait l'accent sur les opérations de contre-insurrection et de reconnaissance avaient amoindri cette combativité, nous n'avons pas besoin de chars pour la réveiller.

# LEOPARD 2



JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE

## Présentation officielle du char d'assaut Léopard 2A4 canadien

*Par le*  
Capt K. Rosenkranz-Galindo

C'est à l'École de l'Arme blindée, le 13 septembre 2012, qu'a eu lieu la présentation officielle du char d'assaut Léopard 2A4 CAN. Tous les militaires de l'École ont participé d'une façon ou d'une autre à cette activité. Des personnalités étaient présentes. L'honorable Peter Mackay, ministre de la Défense nationale et invité de premier plan à la cérémonie, a donné une conférence de presse avant de se mêler à la troupe.

La cérémonie de présentation a débuté le matin du 13 septembre aux pas de tir 4 et 5 du Centre d'instruction au combat, à la Base des Forces canadiennes Gagetown. Les chars ont d'abord fait entendre leur grondement caractéristique, puis ils ont fait vibrer le sol comme seuls ces véhicules peuvent le faire. Quelques secondes plus tard, deux Léopard 2A4 CAN sont apparus sur les flancs des estrades et ont engagé des cibles sur le champ de tir. La troupe de chars a ensuite entrepris un parcours de tir pour démontrer la puissance de feu et la mobilité de ce véhicule de combat. Parmi les points saillants de la démonstration, notons le tir de grenades fumigènes et l'engagement de cibles alors que les chars roulaient en marche arrière. Après la démonstration, le Ministre a pris la parole et une réception sur le champ de tir a donné à tous les invités, y compris au Ministre, l'occasion de discuter avec tous les militaires présents.

À la fin de la journée, sans égard à leur groupe professionnel militaire ou à leur unité d'appartenance, tous les soldats qui étaient sur place avaient pris la mesure des capacités et de l'importance du char d'assaut sur le champ de bataille. L'École de l'Arme blindée est chargée de compléter la livraison de tous les Léopard 2A4 CAN pour la fin de 2013, sans oublier qu'elle a établi la norme pour ce qui est des cérémonies de présentation à venir

Article intitulé « Peter MacKay Announces Arrival of "Canada's New Next Generation Tank" AKA the Used Léopard 2s Purchased Years Ago » publié dans l'Ottawa Citizen le 13 septembre 2012.



Gracieuseté du Cpl M.R.F. Elley  
La scène préparée pour la conférence de presse donnée à l'occasion de la cérémonie de présentation officielle du Léopard 2, dans les secteurs d'entraînement de Gagetown.



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso  
Le Léopard 2A4 CAN effectuant un tir de troupe avec des obus explosifs brisants antichar (HEAT) à l'occasion de la cérémonie de présentation officielle du Léopard 2.

“

Notre gouvernement a démontré à maintes reprises qu'il se soucie de fournir aux militaires des Forces canadiennes l'équipement dont ils ont besoin pour relever les défis auxquels ils font face. L'acquisition de cette remarquable plateforme par notre gouvernement offrira aux Forces canadiennes la capacité dont elles ont besoin pour appuyer les opérations à venir.<sup>1</sup>

”



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso  
L'honorable Peter Mackay, ministre de la Défense nationale, photographié devant les Léopard 2A4 CAN et leur équipage respectif alors qu'il s'adresse aux invités et aux spectateurs présents à la cérémonie de présentation officielle du char.

## Le Léopard 2A4 canadien entre en service

Par le  
 Capt C. Duncan

Le premier groupe de Léopard 2A4 canadiens a terminé sa mise en service à l'École de l'Arme blindée à Gagetown le 6 juin. Ce seront là les dernières variantes du Léopard 2 qui entreront en service au Canada après le Léopard 2A4M et le Léopard 2A6M qui ont servi abondamment en Afghanistan. Le Léopard 2A4 CAN, acheté aux Pays-Bas en 2007, subira un programme élaboré de réparation et révision à l'usine Rheinmetall Canada à St-Jean (Québec) avant d'entrer en service à l'École de l'Arme blindée. Le processus de mise en service comporte une inspection finale de chaque char, suivi d'un tir de confirmation. Une fois ce processus terminé, chaque char est accepté par l'Armée, puis livré aux unités.

Grâce au soutien des membres d'équipage du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) et des techniciens de Rheinmetall Canada, ce processus de mise en service a été un succès retentissant. Tous les participants ont été grandement impressionnés par la précision et la létalité du canon de 120 mm et ont bien hâte que l'instruction tactique débute.

Au moment de la rédaction du présent article, 14 des 42 Léopard 2A4 CAN sont entrés en service à Gagetown, les autres le feront en 2013.

L'état final de la distribution de cette variante sera: 11 au RCD, 20 au LdSH(RC) et 9 à l'École de l'Arme blindée. D'énormes remerciements sont dus au Icol Perry ainsi qu'au maj Mike Wionzek et à l'équipe du Projet de Remplacement des chars pour leur travail exceptionnel.



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso

Après le tir d'un obus de 120 mm au champ de tir dans le secteur d'entraînement de la BFC Gagetown, l'arme principale du char de combat principal Léopard 2A4 CAN revient à la position de chargement en préparation pour un autre tir précis et dévastateur. Au cours de cette première ronde du processus de mise en service des Léopard 2A4 CAN, tous les chars ont fait l'objet de vérifications pour s'assurer qu'ils étaient pleinement opérationnels et exceptionnellement précis.



Gracieuseté du Cpl M.R.F. Elley

Après deux semaines de tests, qui ont culminés par un examen de tir réel, le Léopard 2A4 CAN est prêt à servir pour l'instruction à la BFC Gagetown. Après des années de dur travail, les chars Léopard 2A4 CAN font maintenant partie du parc de véhicules de l'Armée canadienne et sont prêts à relever les défis de l'avenir.



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso

Début symbolique de la nouvelle ère des opérations de chars pour le Corps blindé royal canadien (CBRC) alors que le cpl A.J. Elms (LdSH(RC)), le Cpl cpl R.E. Albert (12<sup>e</sup> RBC) et l'adj J.C. Moreau (RCD) se préparent à tirer le premier coup à bord d'un Léopard 2A4 CAN. Après avoir satisfait aux exigences durant le processus de mise en service, le premier groupe de six chars de combat principaux Léopard 2A4 CAN a été accepté au sein du parc de véhicules de l'Armée canadienne.



Gracieuseté du Cpl M.R.F. Elley

Avec les Léopard 2A6M et 2A4M déjà en service au sein de l'Armée canadienne et qui ont fourni un rendement exceptionnel en Afghanistan, la dernière variante du nouveau parc de chars Léopard 2, le Léopard 2A4 CAN est maintenant prête à servir. Le premier groupe de six des 42 Léopard 2A4 CAN prévus a été mis en service avec succès à la BFC Gagetown et est maintenant prêt à utiliser par les soldats du Corps blindé royal canadien.

## Instruction de conversion sur le Léopard 2 – Aperçu des événements à venir

Par les  
Capt D. Gray et le Capt M. Kaye

Bien que l'Armée ait déjà instauré l'utilisation de différents véhicules, les leçons retenues à la suite de la mise en service du Léopard 2 influenceront grandement la mise en œuvre prochaine de projets relatifs à la Famille de véhicules de combat terrestre (FVCT) comme le véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT), la mise à niveau des VBL III et le véhicule de combat rapproché (VCR). Au cours de la dernière année, le Corps a effectué le premier exercice d'entraînement pour la conduite, la maintenance et le tir au canon (Léopard 2A4). Tous les efforts ont été mis à contribution pour que la mise sur pied de ces cours respecte les délais serrés établis. Bien que ces cours aient été une réussite, ils ont permis de tirer des conclusions utiles pour les mises en service de véhicules à venir.

En juillet et en août, l'École de l'Arme blindée a offert le premier cours de conversion sur la conduite et la maintenance du Léopard 2 à 8 stagiaires, et ce, pour les trois versions de ce véhicule. Le matériel de cours était pertinent et la majorité des efforts ont été investis à mieux répartir le temps alloué à chaque sujet. La formation sur l'artillerie du Léopard 2,



Gracieuseté du Cpl M.R.F. Elley

Stagiaires apprenant à remplacer la trousse avec l'aide du VBD lors du premier cours de conduite et de maintenance de Léopard 2A4.

qui s'est déroulée en octobre, visait à effectuer la conversion d'équipages déjà qualifiés sur le Léopard 1C2 vers le Léopard 2A4. Même si l'École de l'Arme blindée disposait des trois versions du Léopard 2, elle a souffert du manque de matériel didactique et de simulateurs. Les conséquences de ces manques ont toutefois été atténuées par la conversion d'équipages de Léopard 1C2 déjà familiers avec le tir au canon du Léopard 1C2. Cependant, en cas de réception de véhicule ne pouvant faire l'objet d'une conversion, du matériel didactique et des simulateurs seront essentiels et devront être reçus avant le début d'un cours.

De façon générale, la plupart des stagiaires et du personnel responsable du cours étaient très enthousiastes de commencer l'exercice d'entraînement pour la conduite, la maintenance et le tir au canon du Léopard 2. Grâce aux importantes leçons retenues lors des premiers cours, l'instruction continuera de s'améliorer pour les prochaines séries. De plus, cela permettra la mise en service des autres véhicules de la FVCT.



Gracieuseté du Cpl M.R.F. Elley

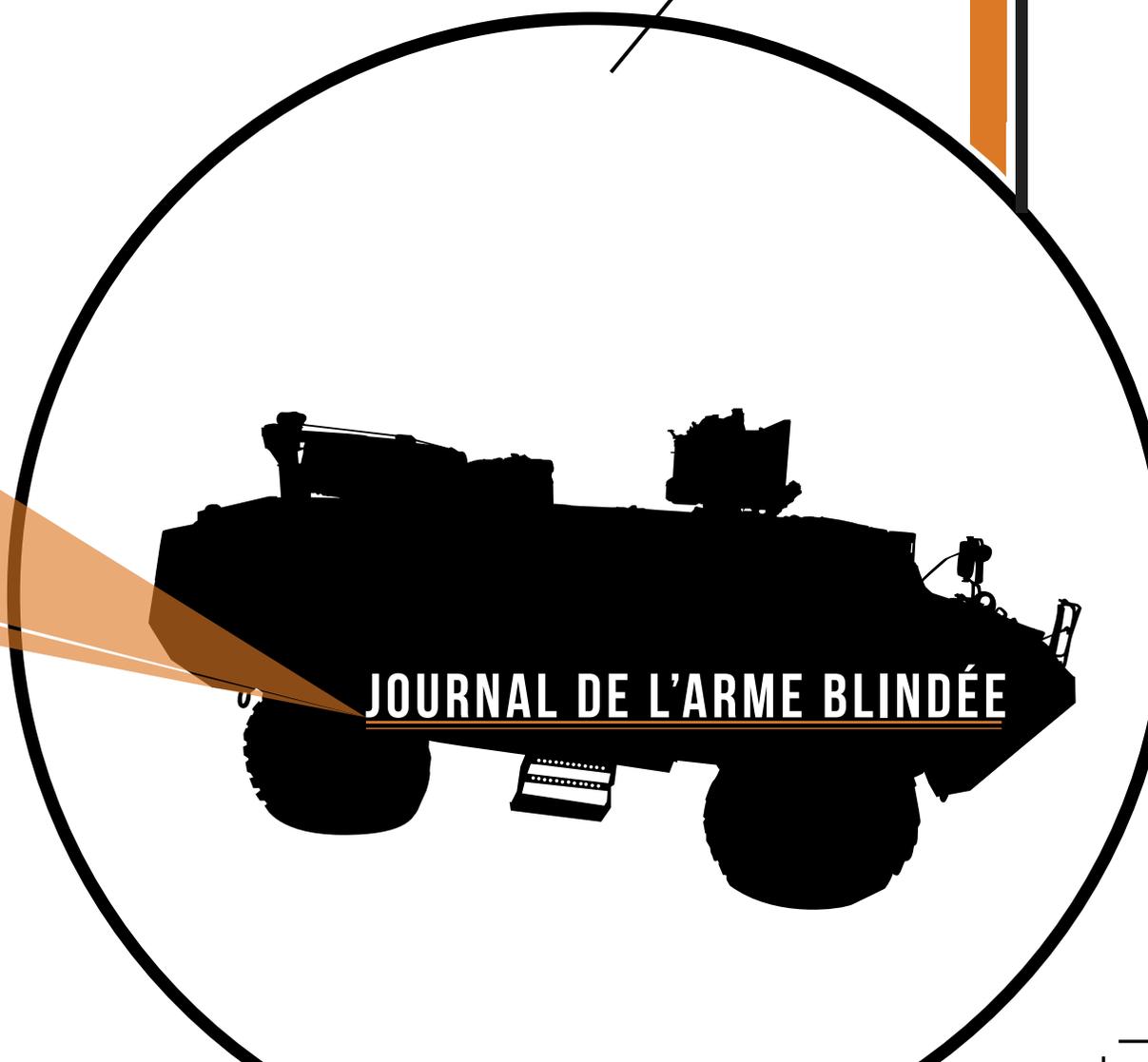
Stagiaires lors du premier cours de tir au canon du Léopard 2A4 CAN



Gracieuseté du Cpl N.J.M.E. Alonso

Mise à feu du Léopard 2A4 dans la zone d'entraînement de Gagetown lors du premier cours de tir au canon de Léopard 2A4 CAN.

# NOUVELLES CAPACITÉS



**JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE**

## Véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP)

Par le  
Bureau de projet de VBTP

Le 7 juin 2012, le gouvernement du Canada a attribué à Textron Systems Canada Inc. (TSCI) des contrats d'acquisition et de soutien à long terme de 600 véhicules blindés tactiques de patrouille (VBTP). Plus précisément, le projet permettra d'acquérir 193 véhicules en version reconnaissance et 307 véhicules en version utilitaire générale, en plus de 100 véhicules supplémentaires (40 véhicules de reconnaissance et 60 véhicules utilitaires généraux) si des fonds deviennent disponibles. Il est prévu que l'Armée canadienne reçoive le premier véhicule en 2014 et le dernier, en 2016. Cette acquisition vient enrichir l'Armée d'une flotte moderne de véhicules blindés tactiques pour les opérations nationales et expéditionnaires qui sont très mobiles et offrent un degré élevé de protection. Le VBTP remplacera le véhicule de reconnaissance Coyote ainsi que



Furtivité? Les futures patrouilles de reconnaissance seront basées sur la reconnaissance avec des véhicules blindés légers et le VPBT. Des tests additionnels doivent être faits dans le but de déterminer la meilleure façon d'utiliser ces véhicules ensemble pour maximiser les points forts de chacun.

le véhicule de patrouille blindé RG31, et il servira à compléter les capacités du véhicule utilitaire léger à roues G-Wagon. Le moment est critique puisque le Coyote fonctionne présentement à la limite de ses capacités, la mobilité hors-route du RG31 est limitée et l'utilisation du G-Wagon est restreinte faute de protection adéquate. De plus, les frais de soutien inhérents à ces véhicules augmentent.

Le VBTP sera utilisé pour remplir des tâches de reconnaissance, de surveillance, de patrouille ainsi que de commandement et de liaison. La nouvelle version du véhicule de reconnaissance sera configurée pour accueillir un conducteur, un opérateur de poste de tir télécommandé (PTT), un chef d'équipage et un ou deux passagers. Les principaux utilisateurs de cette version seront les escadrons blindés de reconnaissance et les pelotons de reconnaissance d'infanterie. La nouvelle version utilitaire générale sera configurée pour accueillir un conducteur, un opérateur de poste de tir télécommandé (PTT), un chef d'équipage et trois passagers. Les principaux utilisateurs du nouveau véhicule utilitaire seront les compagnies d'infanterie légère et les unités de soutien de la force opérationnelle telles que : les troupes de l'élément de soutien national (ESN), les équipes de liaison et de mentorat opérationnels, les équipes provinciales de reconstruction, les équipes de patrouille de la police militaire et les équipes de coopération civilo-militaire (COCIM).

Le processus d'acquisition s'est déroulé en deux étapes. La première étape, la demande de déclaration d'intérêt et de qualification, a été lancée afin de déterminer les éventuels soumissionnaires répondant aux critères de qualification prédéterminés nécessaires pour participer à la deuxième étape, la demande de propositions. À la fin de ce processus concurrentiel, sept entreprises ont finalement été présélectionnées pour proposer leurs véhicules. Ces entreprises avaient la liberté de s'entendre pour constituer une équipe afin de donner suite à la demande de propositions. Les soumissionnaires présélectionnés pour la construction du VBTP sont les suivants :

Soumissionnaires présélectionnés	Véhicules en lice
BAE Systems Hägglunds AB, Suède	Alligator 6x6
BAE Systems Land Systems OMC, Afrique du Sud	RG31 Mk5 EM RG35 RPU
Force Protection Industries Inc, USA	Cougar 4x4
Nexter Systems, France	Cougar 6x6
Oshkosh Coporation, USA	Aravis
Oshkosh Corporation, États-Unis	M-ATV
Textron Marine and Land Systems, États-Unis	Véhicule résistant aux mines
Thales Australia	Bushmaster

En fin de compte, quatre de ces soumissionnaires ont présenté des propositions pour le VBTP. Les véhicules ont ensuite été soumis à des tests physiques et à un processus d'évaluation complet et rigoureux, pour lesquels 70 p. 100 de la note étaient attribués aux exigences techniques et 30 p. 100 au prix. Les tests physiques ont été effectués au centre d'essais Aberdeen de l'Armée américaine à l'automne 2011, et ils comportaient des essais sur la puissance de feu, l'intégration des systèmes humains, la mobilité et la protection contre le souffle. Finalement, le VBTP de TSCI a reçu le plus de points pour son rendement sur le plan technique et, en plus d'offrir un prix vivement compétitif, l'entreprise est sortie grande gagnante du concours.

Le VPBT de Textron représente un juste équilibre entre une mobilité accrue et une protection élevée. Le système complet de protection contre le souffle intégré au véhicule comprend une caisse en V, un blindage de



Dans sa configuration de reconnaissance, le véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) comprend un équipage de quatre membres et de l'espace pour un passager. Il est équipé d'un poste de tir télécommandé (PTT) Kongsberg pour l'installation d'une mitrailleuse de 7,62 mm et d'un lance-grenades automatique de 40 mm

fond de caisse dissipateur d'énergie, une conception monocoque, des puits de roues ventilés, une garde au sol importante et un large empattement offrant une résistance supplémentaire au souffle. Afin d'accroître davantage la surviabilité de l'équipage, le véhicule est muni de sièges contre les multiples explosions de mines. Les essais ont confirmé que les niveaux de protection contre les explosions et les projectiles sont équivalents à ceux d'un véhicule renforcé contre les mines et les embuscades.

La mobilité est une autre caractéristique du VBTP de Textron, qui s'avère manœuvrable tant hors-route qu'en milieu urbain. En outre, la conception de ce VBTP est axée sur l'ergonomie et les options de configuration intérieure, ce qui permet de disposer d'une foule de capacités d'exécution lors d'une mission. Le véhicule peut ainsi être configuré à des fins de missions de patrouille, de protection des convois, d'ambulance ou de transport du personnel.

Finalement, le VBTP de Textron est équipé d'un poste de tir télécommandé (PTT) Kongsberg PROTECTOR. Le PTT du VBTP est à son tour équipé d'un lance-grenade automatique C16 Heckler and Koch de 40 mm, d'une mitrailleuse polyvalente C6 de 7,62 mm et de quatre lance-pots fumigènes de 76 mm.

Des quatre soumissionnaires de taille, la proposition de TSCI a obtenu le résultat le plus élevé à l'évaluation. Elle constitue une solution à faible risque, prête à être mise en production, en plus de répondre à la totalité des exigences de l'Armée canadienne ou de les surpasser. Le VBTP de Textron se caractérise par une mobilité hors-route et en milieu urbain qui est supérieure, une protection de pointe contre les explosions et les projectiles, la létalité de son armement, un confort pour l'équipage et une conception ergonomique améliorés, un réseau ouvert de données numériques d'architecture, une importante capacité de charge utile, ainsi qu'une durabilité, une maintenabilité et une fiabilité accrues.

*Note du rédacteur : La mise en service du VBTP et du véhicule blindé léger de reconnaissance (VBL RECO) vient conclure les changements apportés aux escadrons blindés de reconnaissance. En plus des tâches mentionnées précédemment, la Réserve de l'Arme blindée utilisera le VBTP en appui à la troupe de reconnaissance du groupe de soutien avancé (GSA), qui joue la plupart du temps le rôle de troupe d'escorte de convoi de maintien en puissance. Lors de déploiements dans des environnements non permissifs, l'Armée devra compter grandement sur le VBTP pour protéger toute une gamme d'effectifs opérationnels et habilitants. Contrairement à ce qui s'est produit relativement au RG-31, il faut maintenant porter une attention particulière à la portée de l'instruction sur les véhicules de combat blindé (VCB) au sein de l'Armée, particulièrement si on s'attend à ce que les éléments habilitants assurent le commandement de l'équipage du VBTP et utilisent celui-ci au combat.*

## Plateforme bien connue; Nouvelles capacités et nouveaux défis

Par les

Sgt L.Chevalier-Boisvert et Sgt C. Keith

Le projet de modernisation du véhicule blindé léger (PM VBL) entre dans sa phase finale et ayant eu l'occasion de participer aux tirs d'essai avec munitions réelles qui eu lieu au Nevada en septembre dernier, l'EIT Armée connaît parfaitement les changements qui attendent les opérateurs de la tourelle qui sera mise en service selon le PM VBL.

Le système infrarouge d'acquisitions d'objectifs (IRTAS) (désigné ainsi selon l'acronyme du nom anglais du système – *Infra-Red Target Acquisition System*) est un nouveau système d'imagerie thermique. Il permet à l'équipage d'identifier positivement les véhicules ennemis à une distance accrue. L'IRTAS est raccordé à une version améliorée du système de conduite du tir (SCT) et des processeurs de la tourelle pour calculer une solution balistique tenant compte du devers et du décalage. La combinaison de ces nouveaux appareils offre une fonction « de pointage » tenant compte à la fois de la distance à l'objectif, de la force et de la direction des vents, de l'altitude ainsi que de la température des munitions et de l'air. Les essais de tir réel ont fait la preuve d'une probabilité de coup au but plus élevée qu'avec la tourelle actuelle, toutes les cibles ayant été atteintes par les tirs initiaux aux portées d'engagement.

La nouvelle tourelle se démarque encore plus en raison des fonctions offertes par le champ de vision amélioré de l'IRTAS. Le champ de vision réduit permet en effet un grossissement de 14x alors que le champ de vision réduit deux fois permet un grossissement de 28x. L'imagerie thermique offre des images d'une clarté jamais obtenue jusqu'à maintenant dans le spectre infrarouge, même par température extrêmement chaude ou froide. Une nouvelle caméra de jour et un nouveau dispositif de visée intensificateur d'images ont été intégrés à la tête du viseur du chef d'équipage avec option de vue panoramique pouvant aller jusqu'à 21x. L'afficheur tactique du chef d'équipage CCTD (désigné ainsi selon l'acronyme du nom anglais du système – *Crew Commander Tactical Display*) permet au chef d'équipage de passer facilement d'une option d'observation à n'importe quelle autre au moyen d'un commutateur.

La nouvelle configuration de la tourelle comporte toutefois son lot de problèmes. L'EIT Armée a en effet relevé que la mise en service du VBL issu du projet de modernisation et les projets du système d'instruction des équipages des véhicules terrestres (SIEVT) créeront une importante lacune en matière d'instruction. En effet, dans le contexte où l'approche de l'instruction au tir repose sur la simulation, alors que le simulateur d'instruction de tir de l'équipage du véhicule blindé léger (SITE VBL) est vieillissant et incompatible avec le VBL issu du PM, il faut trouver une solution intérimaire pour satisfaire aux besoins d'instruction pour la nouvelle plateforme. Des solutions ont déjà été proposées par l'industrie; l'EIT Armée les désigne pour le moment comme des simulateurs intérimaires d'instruction au tir des équipages (SIITE). Le simulateur intérimaire semble devoir prendre la forme d'un ordinateur de bureau doté d'un écran tactile et d'un logiciel. Tout est restant portable, la solution intérimaire devrait idéalement permettre la simulation de l'utilisation d'autres véhicules et comprendre des équipements périphériques tels qu'un contrôleur manuel approprié. Sans égard à la façon dont ce problème est résolu, le SIITE reste un élément clé pour l'atteinte des buts de l'instruction individuelle et collective de l'Armée.

Une équipe conjointe de mise en œuvre comprenant la participation de l'EIT Armée et de l'École d'infanterie en est à l'étape de mise sur pied pour appuyer les essais et l'intégration du PM VBL ainsi que pour en assurer la continuité. Les membres de cette équipe répondront de leur travail auprès de leur centre d'excellence respectif, mais ils travailleront en collaboration dans le but d'empêcher la duplication des travaux. Les premiers VBL issus du PM devraient arriver dans les centres d'excellence aussi tôt qu'en janvier 2013. L'instruction initiale du personnel cadre devrait se dérouler en avril de cette même année. Par la suite, l'EIT Armée et les équipes de mise en service des VBL issus du PM auront encore un long chemin à parcourir comprenant des essais, l'instruction et la distribution des véhicules.

## Nouvelles capacités modernisation du vbl reco

par le  
 Capt D. Saucier



Gracieuseté du Ministère de la Défense Nationale

Le Véhicule Blindé Léger (VBL) III est présentement soumis à des tests à la Base des Forces canadiennes de Gagetown. Ces véhicules ont été construits pour mettre à l'épreuve les améliorations planifiées sur la flotte faisant parti du projet LAV III Upgrade.

Le Projet de modernisation continue à progresser pour procurer à l'Armée de terre une plateforme de reconnaissance des forces de manœuvre terrestres (RFMT) actualisée. Il permettra de moderniser 66 VBL RECO, qui disposeront d'un nouveau système de surveillance intégré dans un châssis du véhicule. En plus de l'acquisition d'outils de surveillance améliorés, une capacité de reconnaissance en mouvement sera intégrée aux nouveaux VBL RECO, grâce à laquelle le véhicule pourra utiliser son système de surveillance sur mât et par capteurs lors de ses déplacements. Également chaque VBL RECO sera équipé d'un système de surveillance à double usage qui comprend l'équipement nécessaire à une utilisation à distance et sur mât, offrant ainsi une flexibilité inestimable à l'escadron de reconnaissance.

Depuis le dernier article publié à propos du SSVBLRECO (« *The LRSS UP and the Future of GMR* » [Le SSVBLRECO et l'avenir de la RFMT], par le Maj F.Z. Lozanski, 2010, dans le Journal de l'Arme blindée), nous sommes passés à l'étape de la définition, et plusieurs changements mineurs ont été apportés au projet. Ces changements permettront d'améliorer de façon significative la capacité en fonction de ce qui avait été proposé à la base en 2010, tout en respectant le budget alloué.

Sur le plan de la doctrine, les troupes de reconnaissance comprennent le besoin de pouvoir établir des communications sur une longue portée et au-delà de la portée optique. Les responsables de l'Armée de terre sont également conscients de cet écart de capacité, et ils étudient présentement

la possibilité d'opter pour des communications par satellite en mouvement, que nous désirons également inclure au SSVBLRECO. Cette capacité viendra d'autant plus en appui au besoin d'exercer ses activités à l'intérieur de la zone d'opérations de la formation (et au-delà de celle-ci) sans dépendre du poste de retransmission automatique (PRA). Nous étudions également la possibilité d'acquérir un tout nouveau système radar qui sera intégré au reste du système de capteurs. Un troisième changement mineur pourrait être de préciser les besoins afin de considérer la possibilité de se doter d'un capteur infrarouge de courte longueur d'onde (IRCL). Cette exigence était au départ présentée comme un besoin d'obtenir un imageur à faible luminosité; nous avons toutefois découvert la valeur pratique de l'IRCL en raison des progrès rapides de la technologie au cours des dernières années. Ce capteur répondrait non seulement à nos besoins, mais nous donnerait également une flexibilité supplémentaire quant à son utilisation : l'IRCL est performant le jour, par faible luminosité, dans l'obscurité et lors de mauvaises conditions météorologiques.

Plusieurs études seront menées dans la prochaine année dans le but de préciser nos besoins et ainsi d'assurer l'acquisition du meilleur système de surveillance et de reconnaissance pour le Corps blindé en fonction du budget alloué. L'une des plus importantes études présentement réalisées est une évaluation de veilles silencieuses, au cours de laquelle nous examinerons la possibilité d'intégrer des batteries au lithium-ion ou un groupe auxiliaire de bord (APU) à propulsion diesel au châssis du nouveau véhicule. Les résultats de cette étude permettront de demander un système d'alimentation qui est véritablement à la fine pointe de la technologie, accessible sur le plan financier et efficace sur le plan tactique.

Une deuxième importante étude qui sera menée consiste en un essai de facteurs humains, dans le cadre de laquelle sera évaluée la disposition optimale du siège de l'opérateur de surveillance à l'arrière du nouveau VBL RECO. L'essai permettra d'assurer que l'opérateur de surveillance peut faire fonctionner son poste de commande aisément pendant que le véhicule est en mouvement.

Une troisième étude sera menée sur la configuration optimale du pont arrière du nouveau VBL RECO. Plusieurs facteurs seront pris en compte, tels que la diminution du nombre de zones d'interdiction de tir et de la transmission des radiations aux membres d'équipage exposés, ainsi que l'augmentation des champs de vision des systèmes de surveillance pendant que le véhicule est en mouvement.

Bien qu'elles demandent beaucoup de temps, ces études sont très importantes, car elles permettent de nous assurer que le Corps blindé et les Forces canadiennes bénéficient du meilleur système de façon générale. L'équipe du VBL RECO travaille assidûment sur ce projet afin de lui faire franchir l'étape de l'acquisition, et elle souhaite pouvoir présenter le premier véhicule au début de l'année 2016. D'ici là, nous invitons les membres du Corps blindé à continuer de parfaire leurs aptitudes en matière de reconnaissance et de surveillance; nous sommes persuadés que cette nouvelle capacité fera une forte impression.

**Note du rédacteur :** Bien que le VBL RECO représente une importante amélioration sur le plan technologique par rapport au véhicule Coyote utilisé présentement, le prix à payer est que l'acquisition en sera limitée à un nombre nettement moindre. La composition d'une patrouille blindée de reconnaissance devra donc être modifiée pour y inclure le véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) et un VBL RECO (« *The Reconnaissance Troop of the Future* » (La troupe de reconnaissance de l'avenir), par le capt P.L. Nicolas, 2011, dans le Journal de l'Arme blindée). L'évolution de la patrouille et les nouvelles capacités impressionnantes du VBL RECO nécessiteront l'adaptation d'un bon nombre de nos tactiques, techniques et procédures (TTP) en prévision de nos futures tâches.



Gracieuseté du Ministère de la Défense Nationale

En plus d'incorporer des améliorations ergonomiques et de la gestion de l'information, les améliorations faites sur les VBL III faisant parti du projet LAV III Upgrade augmenteront la protection contre les mines et les engins explosifs improvisés, la mobilité ainsi que la sécurité des membres des Forces canadiennes qui se déplacent à bord de ces véhicules.

## Le remplacement des véhicules utilitaires légers à roues – une préoccupation de premier ordre pour la Réserve

Par le  
Lcol P. Halton

On dit que la flotte de véhicules utilitaires légers à roues (VULR) « s'autodétériore ». Cette situation indésirable est courante au sein des unités de reconnaissance blindée (reco blindée) de la Réserve puisque ce véhicule est la seule plateforme de l'échelon F. Les circonstances étaient semblables au temps des Iltis, qui se détérioraient plus rapidement que l'on arrivait à les remplacer, ce qui ralentissait l'entraînement et le déploiement lors d'opérations nationales.

En dépit des nombreux projets essentiels de grande envergure qui sont en cours et visant à revigorer la flotte blindée en service (véhicule blindé léger modifié [VBL MOD], véhicule de combat rapproché [VCR], véhicule de patrouille blindé tactique [VPBT], etc.), aucun de ces véhicules ne sera détenu par des unités de Réserve ou mis à la disposition de celles-ci pour d'autres usages que l'instruction à des endroits centralisés dans chaque secteur.

Dans l'avenir, la Réserve continuera de jouer un rôle clé dans les opérations nationales. Pour que la contribution des unités de reco blindée de la Réserve soit considérable dans ces opérations, les unités doivent disposer d'une plate-forme déployable au Canada. Chaque unité doit disposer d'un nombre suffisant de ces véhicules afin de pouvoir réagir si une opération nationale imprévue doit être conduite dans son secteur.

Ces véhicules doivent être aussi robustes que les principales acquisitions indiquées précédemment. Cependant, pour que l'entretien et les coûts pour l'entraînement demeurent raisonnables, ces véhicules ne doivent pas être aussi complexes. Ils doivent toutefois être plus efficaces que la flotte actuelle de véhicules B qui est souvent utilisée pour remplacer des VULR à l'échelle locale.

Orientées sur les cinq fonctions opérationnelles, les exigences générales relatives à ce type de véhicule peuvent être décrites comme suit :

Fonction opérationnelle	Exigence
Commandement	- 1 radio tactique et au moins 2 casques d'écoute par véhicule - un poste comportant deux radios tactiques dans les véhicules de commandement et d'OL
Capacité	- tous terrains - transport de quatre passagers et de leur équipement
Détection	- champ de vision de 360 degrés permettant à l'équipage d'utiliser des jumelles et des LRF - capacité éventuelle de retirer le toit pour permettre une meilleure CS environnante - capacité de montage d'équipement de surveillance (NODRL)
Protection	- non blindé - doit protéger l'équipage en cas de capotage ou de collision
Maintien en puissance	- aptitude d'auto-dépannage (treuil) - devrait être équipé d'une remorque pour être plus autonome



Un Iltis sur le point de partir pour une patrouille lors de l'Op Athena, Afghanistan, en novembre 2003.



Deux véhicules utilitaires légers Iltis pendant une patrouille à Kaboul en février 2004.

Avant d'en faire l'acquisition et la distribution, ce serait irresponsable, du point de vue financier, de ne pas considérer les autres utilités du véhicule, outre les opérations nationales. En ajoutant peut-être un support d'armes à la liste d'équipement indiquée ci haut, les véhicules seraient utiles pour la formation polyvalente au combat. En raison de l'expérience collective du Corps avec le Cougar, je ne m'avancerais pas à dire que ce type de véhicule ne sera jamais déployé outre-mer, cependant, il ne devrait pas être acheté dans ce but. En bref, une quantité suffisante pourrait être acquise pour permettre la formation au niveau de l'escadron, de façon à maintenir les compétences des militaires. Un petit nombre de véhicules à plus grande capacité ne pourrait permettre cela.

L'expérience permet de savoir qu'un escadron de reconnaissance blindée de Réserve, lorsque structuré et équipé selon la doctrine, est un outil très solide et flexible pour les opérations nationales. Son habileté à se déplacer rapidement sur de grandes distances, à observer de grandes zones sur le terrain, à communiquer tant à l'interne qu'avec les états majors supérieurs et sa capacité d'autosuffisance sont uniques au sein de la

Réserve. La capacité d'une telle sous-unité est mieux comprise si on la compare à capacité de déploiement nationale d'une unité d'infanterie de la Réserve normale – en général, il s'agit de troupes non appuyées se déplaçant à bord d'autobus scolaires de location.

Le choix du bon véhicule destiné aux opérations nationales, pour la Réserve, constituerait un excellent retour sur investissement. En plus de permettre une meilleure harmonisation de la capacité de la Réserve avec la Stratégie de défense Le Canada d'abord, l'acquisition de ces véhicules permettrait aux unités de reco blindée de la Réserve d'assurer leur entraînement pendant encore de nombreuses années, et ce, pour l'ensemble de ses rôles.

**Note du rédacteur : Le corps blindé étudie présentement le remplacement des VULR; il cherche à se procurer une plate-forme commerciale civile ou militaire qui répondrait aux exigences décrites plus haut. Le camion Milcot GMC Sierra est la preuve qu'il est possible de se procurer un véhicule abordable doté de capacités très variées. Il est primordial que les escadrons de blindés de la Réserve disposent d'une flotte qui, contrairement au véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT), demeure dans les manèges militaires, prête à être utilisée. Il s'agirait de la seule capacité mécanisée/motorisée intégrée dont la Réserve disposerait pour la conduite d'opérations nationales.**

## Caractéristiques du véhicule de remplacement du véhicule utilitaire léger à roues (VULR)

*Par l'*  
 équipe de conduite et maintenance de l'Armée

Travaillant en étroite collaboration avec les unités blindées de la Force de réserve et se basant sur l'article « LUVW Replacement » publié par le lieutenant-colonel Halton, l'équipe de conduite et maintenance de l'Armée (éqp CMA) s'est penchée sur les caractéristiques que devra posséder le véhicule de remplacement du VULR. Une claire définition des caractéristiques obligatoires et souhaitables du nouveau véhicule pourra, au fil des progrès réalisés dans ce projet, appuyer l'acquisition d'un véhicule qui satisfera au besoin des unités blindées de la Force de réserve.

Les caractéristiques sont habituellement catégorisées sous les rubriques suivantes : mobilité, surviabilité, effets, information et facteurs humains. Voici les hypothèses générales qui ont été retenues lors de la définition initiale des caractéristiques :

<p style="text-align: center;"><b>Mobilité</b></p> <p>Le véhicule doit pouvoir rouler facilement sur les autoroutes et routes civiles tout en disposant d'une capacité limitée de déplacement tous terrains.</p> <p style="text-align: center;"><b>Survivabilité</b></p> <p>L'équipage doit être protégé en cas de capotage du véhicule. Comme il n'est pas prévu de l'utiliser dans le cadre d'opérations de combat, il n'est cependant pas nécessaire de considérer en réduire la signature (sonore, visuelle ou thermique), ni d'y ajouter une protection contre les munitions, les explosions, les matières incendiaires ou les mines, ni de le doter d'un blindage additionnel ou d'équipements de protection contre les agents CBRN.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Effets</b></p> <p>L'intention est que l'équipage d'utilise les armes en service sans achat d'armes nouvelles et particulières. Le véhicule ne serait équipé d'aucun instrument d'optique.</p> <p style="text-align: center;"><b>Information</b></p> <p>Le Système de soutien du commandement de la Force terrestre doit pouvoir être installé dans le véhicule. L'intention est d'y installer les équipements de communication en service.</p> <p style="text-align: center;"><b>Facteur humain</b></p> <p>L'équipage standard de quatre personnes doit pouvoir y prendre place avec tous leurs équipements. Tous les membres de l'équipage doivent être en mesure de monter à bord du véhicule et d'en descendre facilement et sans obstruction.</p>
--	---

Les caractéristiques obligatoires répondent aux exigences des capacités essentielles du véhicule qui sont normalement présentées dans leurs grandes lignes dans l'énoncé des besoins opérationnels de tous les projets. Pour ce qui est du VULR, la liste provisoire comprend ce qui suit :

<p style="text-align: center;"><b>Mobilité</b></p> <p>Le véhicule est doté d'un moteur diesel et d'une boîte de vitesse automatique et devrait offrir la traction intégrale 4x4 ou 6x6 selon le nombre d'essieux. Un treuil devrait être monté à l'avant et/ou à l'arrière du véhicule pour en permettre l'autorécupération. Il devrait être équipé de dispositifs d'attelage de remorque de modèle militaire standard et de modèle civil standard (boule). Son empattement devrait être suffisant (plus important que celui du VULR) pour réduire les possibilités de renversement.</p> <p style="text-align: center;"><b>Survivabilité</b></p> <p>Le compartiment de l'équipage devrait offrir une protection adéquate en cas de capotage. Un robuste pare-broussaille devrait protéger l'avant du véhicule.</p> <p style="text-align: center;"><b>Effets</b></p> <p>Une coupole pouvant être pointée en direction devrait être montée sur le toit; on doit pouvoir y installer les mitrailleuses C6 et C9, la mitrailleuse lourde de calibre .50 ou le lance-grenade C16.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Information</b></p> <p>Il faut pouvoir y installer au moins un poste radio, certains devant permettre l'installation de deux postes radio. Les postes radio devraient être facilement accessibles depuis l'intérieur du compartiment d'équipage. Le GPS réglementaire (DAGR) doit pouvoir y être monté.</p> <p style="text-align: center;"><b>Facteur humain</b></p> <p>Quatre personnes, y compris le tireur, doivent pouvoir s'asseoir dans la cabine avec leur équipement de protection individuel et leur arme. L'espace de rangement doit être suffisant pour tout l'équipement du véhicule ainsi que pour le fourbi des membres d'équipage, y compris leur sac à dos, les armes avec équipements et certains équipements opérationnels (p. ex. le dispositif d'observation nocturne longue portée). Le véhicule doit être doté de commandes de contrôle de la température (chauffage et climatisation) et des commandes de phares masqués.</p>
--	--

L'équipe CMA a également établi une liste de caractéristiques souhaitables comprenant ce qui suit :

<p>Équipements de passage à gué. Le véhicule devrait être doté d'une capacité limitée de passage à gué pour rouler dans l'eau lors d'intervention en cas d'inondation.</p> <p>Roue de secours. Une roue de secours pleine grandeur devrait être montée à l'extérieur du véhicule.</p> <p>Alimentation en électricité 110 volt CA. Cette caractéristique permettrait d'utiliser le véhicule comme génératrice mobile sans avoir besoin d'un convertisseur de courant continu en courant alternatif.</p> <p>Chèvre de chasse-neige.</p> <p>Projecteur.</p> <p>Pneus à affaissement limité.</p>
--

Les recherches préliminaires laissent présager du besoin de configurations additionnelles à celle du véhicule de reconnaissance sommairement présentée précédemment. La configuration de transport de troupes et de marchandises vient en premier. Le véhicule pourrait être doté d'une caisse faite des matériaux souples ou rigides avec des bancs, comme nombre de nos véhicules de transport de troupes déjà en service. L'espace additionnel de transport de marchandises accorderait de l'espace de rangement additionnel au sergent quartier-maître d'escadron et une capacité de réapprovisionnement améliorée en cas d'absence de soutien de véhicules de soutien moyens (VSM). Le véhicule de la configuration d'ambulance de base ressemblerait à celui de la configuration de transport de marchandises excepté qu'il permettrait d'arrimer des civières et de transporter des victimes. Il n'est pas prévu que cette dernière configuration comporte des équipements médicaux spéciaux, même s'il offrirait probablement un plafonnier et une pancarte repliable sur elle-même affichant une croix rouge. Une configuration poste de commandement comprendrait vraisemblablement une caisse faite de matériaux rigides de la taille approximative du véhicule de soutien léger à roues. Il faudrait potentiellement pourvoir à la possibilité d'installer des postes radio additionnels.

# ALLIÉS



JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE

## La mince ligne rouge : Le ministère de la Défense anglais, la réduction des forces et un nouveau modèle d'Armée

*Par le*  
Maj B. Corbett

En raison des mesures d'austérité économique, des dépassements de budget du ministère de la Défense britannique dans ses opérations et de la fin prévue de la mission de combat en Afghanistan en 2014, le gouvernement britannique devait rééquilibrer le budget de défense et réduire certains des coûts administratifs de l'infrastructure et du personnel. Il a commandé un examen stratégique de la défense et de la sécurité dans le but de rendre ses forces militaires « plus formidables, adaptables et efficaces » .

L'examen stratégique de la défense et de la sécurité (ESDS) fait en 2010 demandait aux forces armées du R. U. d'adopter une posture plus souple et de gérer les risques avant qu'ils ne concrétisent au R. U. Il fixait trois priorités stratégiques :

<p><b>A</b></p> <p>capacité de contingence pour la dissuasion et la défense;</p>	<p><b>B</b></p> <p>engagement outremer et développement des capacités;</p>	<p><b>C</b></p> <p>implication au R. U. et résilience au pays</p>
--	--	---

En outre, l'ESDS dictait également une réduction de l'effectif de l'armée régulière de 102 000 à 82 000 d'ici la fin de 2015 . La Marine, la Force aérienne et les fonctionnaires civils du ministère de la Défense doivent également subir des coupures du même genre. Pour réaliser ce niveau de réduction, l'Armée subira trois examens des redondances; le premier a été annoncé en juin 2012 et a coupé 2 900 postes au sein de l'Armée. Deux autres examens auront lieu en juin 2013 et juin 2014 respectivement. Même si les autorités ont fait appel aux volontaires, plus du tiers des personnes dont le poste a été déclaré redondant au cours de la première ronde n'étaient pas volontaires.

Pour combler le manque de capacité découlant de la perte d'effectif de l'armée régulière, l'ESDS a recommandé de doubler l'effectif de la force de réserve à 30 000 soldats et que celle ci soit beaucoup mieux intégrée à la structure d'instruction de la force régulière. Si la théorie qui sous tend ce projet est compréhensible, il n'y a actuellement aucun plan cohérent ni ressources pour atteindre cet objectif. La force de réserve de l'armée anglaise britannique souffre malheureusement des mêmes problèmes que la réserve canadienne : un groupe de soldats très passionnés et dévoués, mais un manque désolant de ressources et d'accès au matériel pour donner une instruction valable. De plus, les tentatives passées de l'Armée canadienne de mieux intégrer la réserve et la force régulière n'ont connu qu'un succès mitigé; pensons seulement aux bataillons 10/90 et à d'autres expériences du même genre. Il faudra voir si l'armée britannique réussira à réaliser les niveaux d'intégration souhaités.

En conséquence des réductions dictées par l'ESDS, l'armée britannique subira une transformation complète qui la conduira à une nouvelle structure nommée Armée 2020. En vertu de ce concept, comme le montre la figure 1, l'armée de campagne se composera de deux divisions de combat, une de réaction et une adaptable, ainsi que des troupes de la force pour le soutien. Leurs principales tâches seront les suivantes :

<p><b>A</b></p> <p><i>Forces de réaction.</i> La division de la force de réaction se composera de trois brigades d'infanterie blindée et d'une brigade d'assaut aérien. Il s'agira de brigades lourdes équipées et formées en vue des principales opérations de contingence. Dans le cas du Royal Armoured Corps (RAC), chaque brigade comptera un régiment de chars (Challenger 2) et un régiment de cavalerie blindée qui assurera la reconnaissance embarquée. Ces régiments seront équipés du véhicule spécialisé Scout (SV) qui devrait remplacer le parc de CVR(T) – Scimitar en 2020.</p>	<p><b>B</b></p> <p><i>Forces adaptables.</i> La division de forces adaptables se composera de sept brigades d'infanterie appuyées par trois régiments de cavalerie légère provenant du RAC. L'instruction des forces adaptables se concentrera sur les opérations de contre-insurrection (COIN). Elles seront équipées de véhicules des types Jackal et Foxhound comme le montre la figure 2 ci dessous.</p>	<p><b>C</b></p> <p><i>Troupes de la force.</i> Ces troupes se composeront de troupes au niveau de la division qui assureront l'appui au combat et le soutien logistique du combat nécessaires pour habiliter les deux autres divisions.</p>
--	--	---

Les unités de chacune des divisions suivront un cycle de rotation de trois ans du mécanisme de préparation opérationnelle (MPO) comme suit :

<p><b>première année</b></p> <p><i>autres tâches:</i> cette phase soutient la reconstitution de la force qui et comprend dles cours professionnels et le soutien à l'instruction;</p>	<p><b>deuxième année</b></p> <p><i>Instruction:</i> au cours de cette phase, les unités suivent la formation menant au niveau de préparation élevé;</p>	<p><b>troisième année</b></p> <p><i>Contingence:</i> il s'agit du cycle à niveau de préparation élevé au cours duquel les unités suivent une instruction particulière axée sur le théâtre et la mission, et se déploient en opérations.</p>
---	---	---

1 Honorable Philip Hammond, Secrétaire de la Défense du R. U., cité aux nouvelles de la BBC le 5 juillet 2012  
2 Il s'agira alors de la plus petite armée britannique depuis les années 1700. À noter également qu'il y a une trentaine d'années, l'armée britannique avait presque le double d'effectif avec 163 000 soldats réguliers.

Dans le cas du RAC, la réduction d'effectif signifiera la fusion de certains régiments et, dans certains cas, la réorientation complète de la capacité. En ce qui concerne la fusion, le Queen's Royal Lancers (QRL) et les 9th/12th Lancers vont fusionner pour créer les Royal Lancers (RL) les 1st et 2nd Regiments du Royal Tank Regiment (RTR) vont également fusionner en une seule unité. Le RAC se composera alors de dix régiments : trois régiments blindés lourds, trois régiments de cavalerie blindée et trois régiments de cavalerie légère plus le Household Cavalry Mounted Regiment qui remplira des fonctions cérémoniales à Londres. La structure des unités de réserve du RAC restera inchangée et composée de quatre régiments de la réserve : un régiment blindé et trois régiments de cavalerie légère.

En comparaison, après certaines fusions, le Corps de l'infanterie se composera de 31 bataillons d'infanterie (une réduction par rapport aux 36 bataillons précédents) structurés en 13 régiments. La force de réserve de l'infanterie reste inchangée avec ses 14 bataillons.

Outre la réduction de l'effectif des unités du RAC, la direction du Corps a également subi de grandes transformations. La direction du Corps blindé royal (RAC) a été fusionnée avec la direction de l'infanterie pour créer la nouvelle direction des capacités de combat (CD cbt). Contrairement au modèle canadien où les directeurs du Corps de l'Arme blindée et du Corps de l'infanterie sont des tâches secondaires conçues pour assurer une direction générale dans les affaires du Corps, le modèle de l'armée anglaise est beaucoup plus englobant. Le directeur est un brigadier avec quartier général et état major, qui est responsable de toute l'instruction et du développement de la doctrine, ainsi que de la gestion des besoins pour l'acquisition de matériel. Au Canada, cela équivaldrait à prendre les états majors de l'infanterie et de l'Arme blindée du Directeur de la doctrine de l'Armée de terre (DDAT), du Directeur de l'instruction de l'Armée de terre (DIAT), du Directeur des besoins en ressources terrestres (DBRT), du Directeur des concepts et schémas de la Force terrestre (DCSFT), plus ldes fonctions de gestion de carrière et de certains éléments du groupe de recrutement et de les regrouper au sein d'une seule organisation. Au sein de l'armée britannique, des directions distinctes seront créées pour l'appui au combat, le soutien logistique du combat et l'information.

Le résultat est que la direction combinée de l'Arme blindée et de l'infanterie, CD Cbt, avec presque 150 personnes, est structurée en quatre principaux piliers qui sont représentés à la figure 3, chacun commandé par un colonel. Voici la ventilation générale des responsabilités :

A	B	C	D
<i>Combat rapproché embarqué (MCC).</i> Responsable de tous les aspects des manœuvres embarquées, notamment l'Arme blindée, l'infanterie mécanisée, la reconnaissance et la CBRN;	<i>Combat rapproché débarqué (DCC).</i> Responsable de toutes les opérations débarquées et du développement des capacités, ainsi que des aspects du commandement et du C4ISTAR;	<i>Développement des forces (FD).</i> Responsable du développement de la doctrine de niveau tactique, de l'instruction et de l'expérimentation;	<i>Organisation et plans.</i> Son premier mandat est le travail d'état-major entourant la transformation et le processus en vertu duquel les unités de l'Arme blindée et de l'infanterie adopteront les structures de force de l'Armée 2020.

Également au sein de la direction CD Cbt se trouvent les unités d'essais et de développement de l'Arme blindée et de l'infanterie (ATDU et ITDU respectivement). Ces unités se chargent des tests de l'utilisateur et des essais du matériel et de l'équipement qui seront utilisés par les soldats du RAC et de l'infanterie.

Malgré les défis que présente une structure de force réduite, il y a quand même de bonnes nouvelles du côté des programmes d'équipement. Le ministère de la Défense a alloué environ 5,5 milliards de livres (9 milliards de dollars canadiens) au cours des 10 prochaines années pour l'achat d'un VBC. Les quatre programmes centraux qui constituent l'épine dorsale du programme VBC sont les suivants :

A	B	C	D
<i>Véhicule spécialisé Scout (SV).</i> Comme le montre la figure 4, le projet SV Scout acquerra 540 véhicules pour remplacer le parc de véhicules de reconnaissance CVR(T) – Scimitar avec une mise en service prévue au début de 2020. Ce véhicule sera confié aux régiments de cavalerie blindée au sein des brigades de réaction. Ce nouveau véhicule est basé sur le châssis ASCOD et doté d'un système d'arme télescopique sous enveloppe de 40 mm; son poids est d'environ 35 tonnes. Les capacités de reconnaissance du SV Scout sont sans équivalent et comportent une excellente mobilité, puissance de feu et protection, ainsi qu'une architecture électronique entièrement numérique qui offrira au véhicule des capacités de surveillance et de traitement des données à la fine pointe de la technologie (notamment détection et suivi de cible automatiques).	<i>Programme de soutien du Warrior (WCSP).</i> Ce projet représente une mise à niveau importante du véhicule Warrior, comme le montre la figure 5, et comporte des mises à niveau du moteur, l'installation d'une architecture de véhicule électronique et une nouvelle tourelle à deux personnes munie d'un système d'arme télescopique sous enveloppe de 40 mm. La mise en service de ce véhicule commencera en 2019.	<i>Programme de prolongation de la vie du Challenger 2 (CR2 LEP).</i> Ce programme en est encore à la phase de définition des besoins, mais le but est de gérer le programme d'obsolescence du Challenger 2 et de prolonger sa vie utile jusqu'à 2035-2040. Avec une mise en service débutant en 2020, le projet inclura des mises à niveau du système de conduite du tir (notamment des nouveaux viseurs à imagerie thermique) ainsi qu'une mise à niveau de la suspension et de la boîte de vitesse en fonction du poids accru du blindage d'appointa.	<i>Véhicule utilitaire (UV).</i> Même si ce véhicule n'a pas reçu toutes les approbations de financement, le projet devrait livrer un VBC à huit roues, semblable au VBL III ou au Boxer, à compter de 2022. Ce véhicule, comme le montre la figure 6, remplacera le Bulldog (version britannique du M113), ainsi que plusieurs véhicules de mobilité protégée (PM) comme le Mastiff, qui a été acheté en vertu d'un besoin opérationnel non planifié (BONP) pour les opérations en Irak et en Afghanistan.

3 À noter que les unités de la Household Cavalry Division seront en rotation pour les services cérémoniaux et les tâches de mise sur pied des forces de l'armée.

4 La fusion la plus controversée et la plus délicate a été celle de tous les régiments basés en Écosse en un seul Royal Regiment of Scotland formé de cinq bataillons.

5 Le châssis ASCOD est actuellement en service au sein de l'armée espagnole, sous le nom de Pinzaro, et au sein de l'armée australienne où il porte le nom Ulan.

6 Le véhicule Challenger 2 dans sa version de base pèse un peu plus de 76 tonnes.



Même s'ils ne font pas partie du projet global financé de VBC, un travail d'état major considérable est en cours pour déterminer quels parcs de véhicules BONP seront rapportés d'Afghanistan, notamment en ce qui a trait au coût et au niveau d'adaptation qui sera requis pour les rendre utilisables au R. U. . Beaucoup de ces parcs de véhicules seront requis pour combler les lacunes en attendant que les programmes mentionnés ci dessus livrent leurs véhicules en 2020.

Dire qu'il y a beaucoup d'incertitude au ministère de la Défense du R. U. à l'heure actuelle serait largement sous la vérité. Pendant que les soldats attendent de voir s'ils seront déclarés redondants, les états majors essaient de planifier l'itinéraire de la transformation qui permettra à l'armée d'adopter les structures de force 2020, tandis qu'aux niveaux politiques supérieurs, les combats se livrent sur les délicats problèmes de fusion des régiments et de changements d'infrastructure au sein des circonscriptions électorales de chaque membre du Parlement. Pendant ce temps, les experts et le parti d'opposition mènent les débats pour savoir si une armée de 82 000 soldats sera suffisante pour répondre aux priorités stratégiques du R. U. Aucune phrase ne résume mieux la situation actuelle que la fameuse citation de Winston Churchill après la victoire à la Bataille d'Angleterre, lorsqu'il a dit : « Ce n'est pas la fin, ce n'est même pas le début de la fin, mais c'est peut être la fin du début ».

Il est à espérer que la poussière commencera à retomber en 2015 après la dernière phase de l'examen de redondances et lorsque les plans de l'Armée 2020 seront plus clairs. Même si la route de la transformation n'est pas droite et douce, il y a quand même de l'espoir; globalement, les divisions de réaction et adaptable représentent un bon équilibre de capacité offrant la possibilité de mettre sur pied des forces légères, moyennes et lourdes en fonction de l'ensemble du spectre des conflits. En outre, le programme d'acquisition d'équipement livrera des capacités de combat gagnantes à la fine pointe de la technologie. Mais surtout, il ne faut jamais sous estimer le professionnalisme et la détermination imperturbable des soldats britanniques d'accomplir la mission qui leur est assignée.

**Note de l'éditeur : Des parallèles entre ce qui se passe au sein de l'armée britannique et nos propres changements ici au Canada sont dignes de mention. Les deux armées tentent de développer des structures viables et tournées vers l'avenir pour relever les défis inconnus qui s'annoncent. Les Anglais, avec leur Armée 2020, et le Canada, avec sa Force 2013, tentent des expériences de restructuration, de réinvestissement et de réorientation des capacités. La plupart des forces militaires occidentales font face à des réductions de budget et de personnel même si entre les Anglais, les Canadiens et les Américains, les réductions en Angleterre semblent être les plus draconiennes. Même si le MDN appuie le plan d'action pour la réduction du déficit de notre gouvernement, l'impact a été largement budgétaire et s'est accompagné d'une légère baisse de la main d'œuvre civile du MDN – qui ressemble beaucoup à ce qui se passe aux États Unis jusqu'à maintenant. Au Canada, contrairement à ce qui se passe en Angleterre, nous ne faisons pas face à des suppressions de postes militaires ou à la fusion d'unités et de capacités. Finalement, autant les Anglais que les Canadiens essaient de moderniser leurs forces par la mise en service de nouvel équipement tout en restructurant et rationalisant. Également digne de mention est l'approche commune dans les deux pays aux problèmes de mise sur pied des forces en faisant appel à la R réserve. Comme on l'a mentionné dans cet article et comme le prouve notre propre expérience au sein de l'Armée de terre et du Corps de l'Arme blindée, ces stratégies ne fonctionnent que si l'intégration est suffisante. Même si l'intégration devrait idéalement se faire aux plus bas échelons des unités, elle doit également être appuyée par les autorités supérieures par du matériel et du soutien appropriés, et dans notre cas, au niveau de la solde en particulier.**

<sup>7</sup> Comme ces véhicules ont été achetés en vertu d'un contrat BONP, le ministère de la Défense a réussi à obtenir beaucoup de dérogations aux certifications de santé, sécurité et bon état. Lorsque ces véhicules reviendront des opérations, beaucoup de tests et modifications seront nécessaires pour satisfaire aux normes en vigueur en Angleterre.

Figure 1: Structure de la force de l'Armée britannique 2020

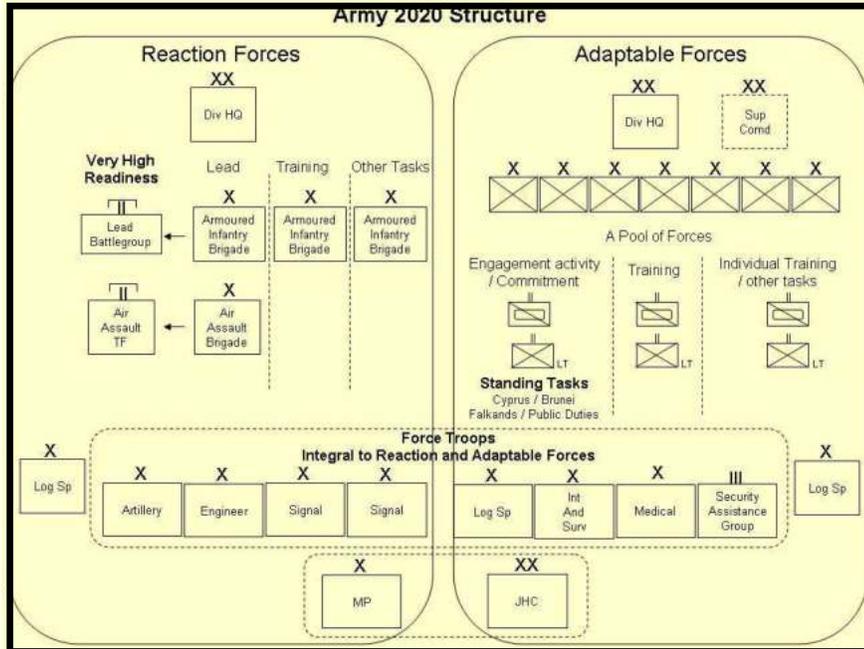


Figure 2: Véhicules Jackal et Foxhound dont seront équipées les unités des forces adaptables.



Figure 3: Structure de la direction des capacités de combat (CD Cbt)

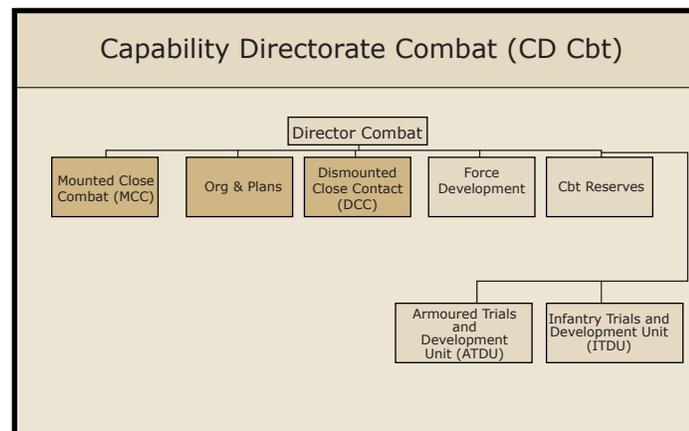


Figure 4: Véhicule de reconnaissance Scout SV



Figure 5: Programme de soutien des capacités du Warrior (WCSP)

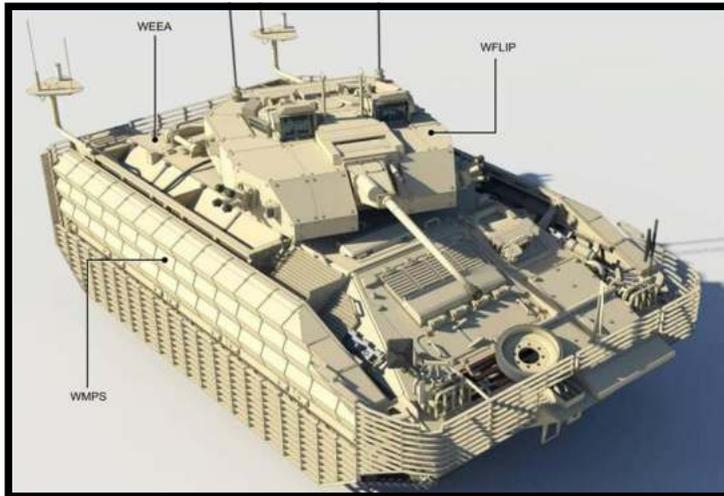


Figure 6: Type de véhicule envisagé pour le programme de véhicules utilitaires et exemple de véhicule BONP qu'il doit remplacer.



## ÉCHANGE ENTRE PETITES UNITÉS – CHILI

Par le  
Maj D. MacIntyre

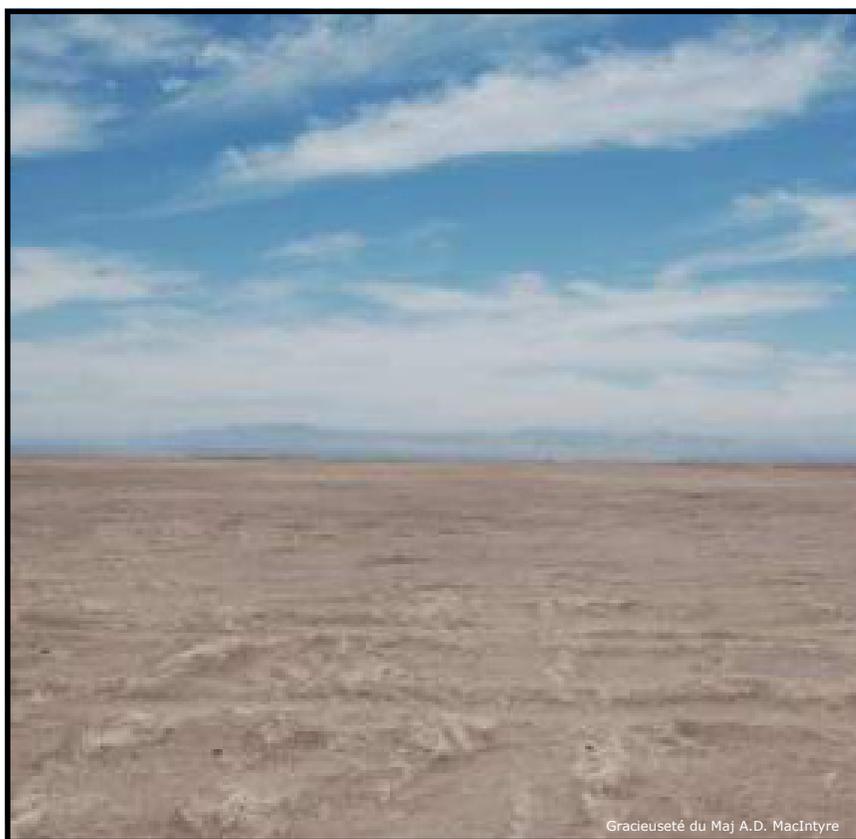
Le LdSH(RC) a participé à un échange entre petites unités avec l'armée du Chili à son centre d'instruction aux manœuvres de l'arme blindée appelé Centro de Entrenamiento de Combate Acorazado Del Ejercito (CECOMBAC) entre le 21 et le 25 novembre 2011. Le groupe d'échange était composé de 13 soldats de divers grades allant du major au cavalier et visait à déterminer l'interopérabilité entre les équipages de chars et à partager l'information sur la mise en service du Léopard 2 et sur la guerre dans le désert. Le CECOMBAC est le centre de formation des membres d'équipage de véhicules blindés (ceux de l'infanterie (MARDER) et de l'arme blindée (Léopard 2)), ainsi que le lieu où se donnent les cours d'officier d'état-major de l'armée. Ce centre regroupe tous les simulateurs d'entraînement des équipages de véhicule blindé comme le simulateur de tir d'équipage du Léopard (LCGT), le simulateur de procédures d'équipage dans la tourelle (TCPT) et les simulateurs de conduite. La simulation pour l'instruction collective au niveau tactique se fait au moyen du jeu vidéo professionnel STEEL BEASTS qui ressemble beaucoup au système de stimulation VBS de l'École de l'Arme blindée canadienne. Le secteur d'entraînement fait environ 100 km sur 300 km et va de la chaîne de montagnes côtière à la chaîne des Andes.

L'armée chilienne a reçu tous ses Léopard 2A44 et a construit des installations de maintenance, d'instruction et d'entreposage. Le processus a commencé à la fin de 2007 et a pris quatre ans. La mise en œuvre a été difficile, car il fallait construire l'infrastructure de soutien, mais elle a maintenant d'excellentes installations construites spécialement pour la formation des équipages et pour la maintenance. Pour l'instruction au tir, on utilise un mélange de munitions réelles SABOT et HEAT pour l'instruction des membres d'équipage. Grâce aux excellents systèmes de simulation, notamment un champ de tir laser, les nouveaux tireurs se qualifient avec seulement 12 coups réels. L'utilisation de munitions sous-calibrées est en voie d'élimination au sein de l'armée chilienne en faveur d'un système d'instruction à laser. La principale raison en est que les systèmes laser sont efficaces au-delà de la portée des munitions sous-calibrées et que ces systèmes fonctionnent avec les cibles dont ils disposent actuellement en service dans les champs de tir.

L'armée chilienne a négocié un contrat de soutien logistique fondé sur le rendement avec une compagnie du nom de FMI pour toute la maintenance autre que celle exécutée mensuellement par l'équipage. Un marché a été passé avec cette compagnie pour obtenir un niveau de fiabilité et de disponibilité de 75 % du parc de chars en tout temps. Jusqu'à ce jour, la compagnie a connu beaucoup de succès et est très fiable; elle obtient des niveaux de beaucoup supérieurs à 75 %, particulièrement durant les périodes de pointe pour



Léopard 2 à lame



Secteur d'entraînement dans le désert près des Andes

Gracieuseté du Maj A.D. MacIntyre

Gracieuseté du Maj A.D. MacIntyre



Modifications du VBD Leopard 1 pour soutenir le Leopard 2



Équipe de l'échange entre petites unités devant les véhicules historiques au CECOMBAC

l'instruction. Ce processus ressemble à celui qui est à l'étude au Canada pour les parcs de véhicules de l'avenir. Plutôt que d'acheter des véhicules blindés de dépannage (VBD Leopard 2), les Chiliens ont plutôt choisi de modifier leur parc de VBD Leopard 1 pour mieux soutenir le Leopard 2. On parle ici principalement de modifications de la suspension, de la puissance du moteur et de la grue. Ce véhicule peut récupérer et remorquer le Leopard 2, et remplacer le moteur.

Le fonctionnement de l'armée chilienne est remarquablement semblable à celui de l'armée canadienne. L'interopérabilité tactique est facile à obtenir parce que l'armée chilienne utilise les cartes et les symboles tactiques de l'OTAN, utilise le tir et la manœuvre interarmes et utilise une variante du Leopard 2A4 qui ressemble beaucoup au Leopard 2A4 canadien. La langue espagnole posera quelques défis, mais pour un petit groupe d'échange tactique pouvant atteindre une troupe de Leopard, ce problème pourrait être éliminé par la présence d'un chargeur-interprète au sein du véhicule du commandant du groupe. À cet égard, beaucoup d'officiers du CECOMBAC ont la qualification de chef d'équipage et parlent très bien l'anglais.

L'armée chilienne et plus particulièrement le CECOMBAC ont été de merveilleux hôtes. Ils nous ont fourni une information en profondeur sur leurs systèmes d'instruction, leur équipement et leur culture et héritage au sein de l'armée chilienne. De notre côté, nous avons pu leur communiquer des leçons retenues de la guerre dans le désert d'Afghanistan, sur notre système d'échelons et nos méthodes d'instruction au tir, des informations qui ont été très bien accueillies. L'interopérabilité entre nos unités de l'Arme blindée est réalisable et des échanges entre petites unités offriraient de très bonnes occasions d'instruction sur des terrains différents. Ces échanges doivent être planifiés bien à l'avance pour faire en sorte que les deux pays bénéficient le plus possible de l'échange.

*Note de l'éditeur : Cet article montre clairement les avantages des échanges entre petites unités. Cette visite a permis de voir comment l'armée chilienne forme ses équipages de chars, en particulier en ce qui concerne le tir. Il est aussi intéressant de noter la faveur accordée à la ciblerie laser, une tendance qui ressemble un peu à ce que nous essayons de faire avec nos systèmes de tir de précision SEA. Le succès qu'ils ont connu a été tel qu'ils abandonnent progressivement les munitions sous-calibrées comme solution d'instruction au tir, ce qui n'est pas sans rappeler les défis auxquels nous faisons face présentement avec nos dispositifs d'instruction sous-calibrés pour le canon de 120 mm. Finalement, leur contrat de soutien logistique est semblable à l'intention que nous visons ici à l'égard de certaines de nos nouvelles capacités comme le véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) et le véhicule de combat rapproché (VCR). Beaucoup sont curieux de voir si notre armée aura autant de succès avec son soutien logistique intégré qu'en ont eu les chiliens.*

## GÉNÉRALITÉS

### L'histoire en bref de Force 2013

#### Remaniement de l'avancement professionnel et des cours offerts aux membres d'équipage Retour des qualifications de niveau avancé au sein de l'Arme blindée?

Par le Maj D.L. Childs

Le Major Childs est le commandant de l'escadron des Normes de l'École de l'Arme blindée et le responsable du développement des forces du Corps blindé royal canadien.



#### Caractéristiques du véhicule de remplacement du véhicule utilitaire léger à roues (VULR)

Par l'Adjum J.M.E. Robichaud

L'adjutant-maître Robichaud est le premier chef de l'équipe de conduite et maintenance de l'Armée, à l'École de l'Arme blindée.



#### Le Cours de spécialiste du tir direct de l'Armée forme de véritables spécialistes

Par l'Adj J.I. McGregor

L'adjutant McGregor occupe actuellement le poste d'adjutant de Tir régimentaire de l'École de l'Arme blindée.



#### Le mini-UAV : des yeux dans le ciel pour les escadrons de reconnaissance blindés

Par l'Adj D. Cobbett

L'Adj Cobbett (RDC) exerce présentement ses fonctions au sein de l'escadron des normes à l'École de l'Arme blindée (EAB). Depuis l'automne 2011, il représente le Corps blindé dans la mise en place d'un mini-véhicule aérien sans pilote (mini-UAV).



#### Cours de commandant d'équipe de combat (CCEC) – Optimisation des possibilités d'entraînement

Par le Maj E. Angell

Le Maj Angell est commandant de l'escadron A, LdSH(RC). Il a terminé son CCEC en mai 2012



### L'Exercice LION INTRÉPIDE 2012

Par le Capt C. Chevalier

Capt Chevalier est présentement le Capt-Adj 12<sup>e</sup> RBC.



### Système de surveillance continu : leçons retenues par le dernier peloton de SSC déployé en opérations

Par le Capt M. Vergeer

Le Capt Vergeer est présentement l'officier des opérations au 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada (Réserve). Il a occupé les postes de cmdt ISTAR GT 1 R22R et de cmdt pon SSC en Afghanistan au sein de la FO 3-10.



### Conférence des instructeurs en artillerie 2012 – Explorer de nouveaux horizons

Par le Capt A. Lambert

Le Capt Lambert est le chef de l'équipe des instructeurs de tir de l'Armée de terre depuis 2011.



## INSTRUCTION DE LA RÉSERVE

### Instruction décentralisée pour la Première réserve

Par le Capt S. MacKillop et le Capt S. Payne

Le Capt MacKillop et le Capt Payne remplissent leurs fonctions au sein du South Alberta Light Horse à titre d'officier des opérations (O Ops) et de capitaine-adjutant (Capt Adj) respectivement.



### Instruction décentralisée de la Réserve – Arme blindée

Par le Capt D. Gray

Le Capt Gray est le chef de la troupe tactique de l'escadron des normes de l'École de l'Arme blindée



### Formation des cmdt de demain – Cours de commandant d'escadron de reco blindé de la Réserve

Par le Maj D.A. Hone et le Maj T.S. Halfkenny

Le maj Dan Hone, du LdSH(RC), est actuellement le commandant de l'Escadron B de l'École de l'Arme blindée et a été instructeur au cours en question.

Le maj Tim Halfkenny, du RCD, est actuellement commandant adjoint à l'École de la tactique, à Gagetown



### Instruction de la réserve de l'Arme blindée : Distribution du véhicule de patrouille blindé tactique (VPBT) et le VULR

Par le Capt M. Kaye

Le Capt Kaye est actuellement chef de troupe technique à l'Escadron des normes de l'École de l'Arme blindée.

Ses responsabilités incluent la supervision de la nouvelle équipe de conduite et maintenance de l'Armée de terre.



### Soutien du RCD au Cours de commandant d'escadron de reco de la Réserve

Par le Maj R.M.R Morin

Le Major Ryan Morin est le commandant de l'Escadron D, The Royal Canadian Dragoons. Avec son escadron, il a récemment participé titre de soutien, au cours de commandant d'escadron de reconnaissance de la Réserve, à Petawawa.



## COMPÉTITION

### Les équipages de char visent l'or!

Par le Sgt F.J. Thibault



Le sgt F.J. Thibault a déjà fait parti de l'équipe d'instructeurs en artillerie tir de l'Armée de terre. Il est présentement adjudant de tir de l'escadron C, RCD, à la BFC Gagetown.

### Première compétition de reconnaissance de l'École de l'Arme blindée

Par le Capt A. Lambert et le Capt D. Gray



Le capt Lambert et le capt Gray sont respectivement le chef d'équipe d'instructeurs de tir de l'Armée de terre et le chef de la troupe tactique de l'escadron des normes de l'École de l'Arme blindée.

### LE DÉFI WORTHINGTON

Par le Capt A. Lambert



Le capt Lambert est le chef d'équipe d'instructeurs de tir de l'Armée de terre.

## Léopard 2

### Présentation officielle du char d'assaut Léopard 2A4 canadien

Par le Capt K. Rosenkranz-Galindo

Le capitaine Rosenkranz-Galindo occupe le poste d'officier d'instruction à l'École de l'Arme blindée.



### Le Léopard 2A4 canadien entre en service

Par le Capt Ch. Duncan

Le capt Duncan était chef de l'équipe de mise en service du Léopard Léopard 2 à l'École de l'Arme blindée.



### Instruction de conversion sur le Léopard 2 – Aperçu des événements à venir

Par le Capt D. Gray et le Capt M. Kaye

Les capitaines Dan Gray et Mike Kaye servent à titre de chefs de troupes tactique et technique de l'Escadron des normes de l'École de l'Arme blindée.



## NOUVELLES CAPACITÉS

### Véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP)

Par le Bureau de projet de VBTP



### Plateforme bien connue; Nouvelles capacités et nouveaux défis

Par le Sgt L. Chevalier-Boisvert et le Sgt C. Keith

Les sergents Chevalier-Boisvert et Keith sont tous les deux membres de l'équipe d'instructeurs de tir de l'Armée.



### Modernisation du vbl reco

Par le Capt D. Saucier

Le capt Dan Saucier exerce présentement la fonction de Directeur – Besoins en ressources terrestres (DBRT) pour le Projet de modernisation du système de surveillance du véhicule blindé léger de reconnaissance (SSVBLRECO).



### Caractéristiques du véhicule de remplacement du véhicule utilitaire léger à roues (VULR)

Par l'équipe de conduite et maintenance de l'Armée



### Le remplacement des véhicules utilitaires légers à roues – une préoccupation de premier ordre pour la Réserve

Par le: Lcol P. Halton

Le Lcol Halton est commandant du Queen's York Rangers (1st American Regiment) à Toronto.



## ALLIÉS

### **La mince ligne rouge : Le ministère de la Défense anglais, la réduction des forces et un nouveau modèle d'Armée**

Par le Maj B. Corbett

Le major Corbett, un ancien éditeur du Bulletin de l'Arme blindée, sert actuellement en Angleterre au sein de l'unité d'essais et de développement de l'Arme blindée, au Armour Centre à Bovington.



### **Échange entre petites unités – chili**

Par le Maj D. MacIntyre

Le maj MacIntyre est présentement commandant de l'escadron de commandement et service du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)

